

LA VIE PARISIENNE



 Glenec
1916

LE CONFIDENT

COMPLAISANT

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, R. e Vivienne, Paris.

SECRET de BEAUTÉ

GERMANDRÉE

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



EN
POUDRE
EN
CRÈME
ET SUR
FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

PERLES, BIJOUX, BRILLANTS

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -:- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS	
Paris et Départements	Etranger (Un an postale)
UN AN. 30 fr.	UN AN. 36 fr.
SIX MOIS. . . . 16 fr.	SIX MOIS. . . . 19 fr.
TROIS MOIS. . . 8 50	TROIS MOIS. . . 10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

La
**Ceinture
Maillot**
du Docteur CLARANS



doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante Plaque illustrée adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS.

Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

**- DRAGÉES -
SOMEDO**



En 3 minutes on obtient les
Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
**ANIS, CAMOMILLE,
VERVEINE, ORANGER,
TILLEUL, MENTHE**

COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ etc.
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. - Flacons de 40 3 francs.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ: 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.)

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. - J. RATIÉ, Phén, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

:: :: En vente partout :: ::
Petit M^{le}: 1.65. Grand M^{le}: 2.75

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

INDRA LOTION CAPILLAIRE
fait repousser les cheveux à tout âge, arrête la chute, pellicules, démangeaisons, les rend souples et soyeux.
Flacon 6 francs, par poste 6 fr. 60.
DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie par le
VIF-KAIR Le flacon d'essai 2 fr. 50 franco.
PARFUMERIE de l'EDEN
37, Passage Jouffroy, 37, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, Châte, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

ARTISTIC PARFUM
GODET

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télég. Gut. 53-92

Opère lui-même

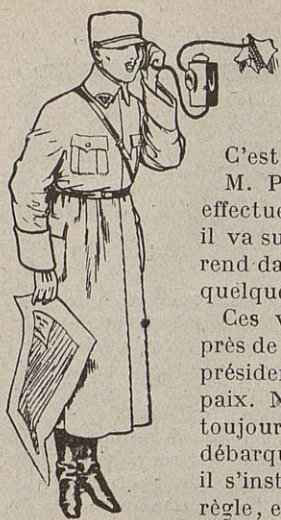


Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Protocole.

C'est toute une petite révolution protocolaire ! M. Poincaré, depuis le début de la guerre, effectue des déplacements nombreux. Tantôt, il va sur le front, saluer nos héros. Tantôt, il se rend dans une ville de l'intérieur, où il se passe quelque chose...

Ces voyages étaient réglés, jusqu'ici, à peu près de la même manière que les déplacements présidentiels et traditionnels du temps de paix. Ni réceptions, certes, ni apparat, mais toujours le même protocole. Quand le Président débarquait dans un chef-lieu de département, il s'installait aussitôt à la Préfecture, selon la règle, et il y était chez lui, le Préfet y devenant aussitôt son hôte. Généralement, on l'installait

dans la chambre de la préfète, parce que c'est toujours la plus jolie chambre d'une préfecture, — et la préfète devait s'exiler, pendant un jour ou deux, dans « la chambre à donner ». Et à la préfecture, le Président devait invariablement inviter, à déjeuner ou à dîner, le préfet, la préfète, le général, le procureur... Ses cuisiniers devaient donc le suivre. Ou bien il fallait s'en remettre à un gargotier de la ville du soin de préparer le repas, et le repas alors était toujours raté.

Le Président vient de simplifier tout cela et de façon un peu militaire ou un peu américaine, si l'on veut — ingénieuse, en tout cas.

Il voyage maintenant, mange et couche en chemin de fer.

Il part en train spécial — et il a spécifié que ce train ne devait jamais dépasser la vitesse des trains militaires, soit trente kilomètres à l'heure...

Il s'arrête où il doit s'arrêter, fait garer son train, visite ce qu'il doit visiter et rentre déjeuner chez lui, dans son wagon, et, le soir, rentre pareillement coucher chez lui, dans son wagon.

Il continue à inviter les hauts fonctionnaires des villes qu'il traverse — et il les invite dans son wagon. Les grands déjeuners et les grands dîners, officiels mais simples, ont lieu ainsi sur quelque voie de garage, au milieu des coups de sifflets des locomotives et des plaintes mélancoliques du bétail prisonnier...

Et c'est assez martial, ne trouvez-vous pas ?

Fashion-tea.

C'est une idée qui va se réaliser incessamment. Les grands couturiers de notre capitale, désireux de retenir la clientèle dans leurs salons, offriront prochainement à leurs clientes et aux amis de celles-ci un thé dont le service sera fait par... les mannequins.

On dit que c'est la maison P.quin qui commencera : nul doute que le succès réponde à cette innovation car ce thé sera offert gracieusement et par de jolies femmes. Double avantage !

Le prestige de l'uniforme !

Dans le métro... Une fort jolie actrice d'un petit théâtre proche de l'Opéra venait de prendre place dans un train allant dans la direction de Villiers. En face d'elle, à la station Caumartin, vint s'asseoir un grand et beau garçon vêtu d'un complet militaire beige clair, guêtré et ceinturé de cuir, coiffé d'une casquette autour de laquelle courait un mince galon d'argent. Une large patte dorée s'étalait sur chacune des manches de sa tunique...

La jeune artiste est patriote et flirteuse. Elle sourit. On lui répondit et un dialogue muet s'engagea. Les yeux des deux interlocuteurs étaient éloquentes.

— I love you ! disaient ceux de la petite dame.

— Ça va, ça va, répondaient ceux du brillant officier.

Wagram. Souvenir de l'Épopée ! A cette station il se leva ; elle le suivit, et sur le quai la conversation se noua aussitôt. Elle fut courte.

— Vous êtes officier anglais ! dit-elle.

— Ma foi non, répondit-il ; je suis chasseur à l'hôtel...

Toute rouge de confusion la petite dame s'éclipsa.

Modes.



Il y a bien des magasins, hélas, dans Paris, qui, depuis la guerre, gardent leurs devantures chastement et tristement baissées... « Les affaires sont les affaires » est, en effet, une expression de temps de paix à laquelle beaucoup de gens seraient tentés de donner aujourd'hui une tournure négative.

Nous connaissons cependant un riche magasin — et qui n'est pas exclusivement réservé à la clientèle féminine — auquel la guerre n'a véritablement porté aucun préjudice. Ses clients — après dix-neuf mois de combats — ne sont pas encore mobilisés : ils vivent la même vie qu'au printemps de 1914, et s'habillent toujours pareillement.

— Ah ! Ah ! des embusqués !... va rugir, à la manière tigre, M. Clément.

Eh, oui ! cher Homme Enchaîné !

Ce magasin qui ne semble pas avoir souffert de la guerre est situé rue W... — non, pas de réclame !... — dans une rue qui débouche sur les Champs-Élysées. C'est une délicate bonbonnière particulièrement luxueuse et qui porte cette simple mais éloquente enseigne :

TAILLEUR POUR CHIENS

Et ne vous avisez pas, Monsieur, d'aller vous commander un petit complet chez ce tailleur select. Il ne veut entendre parler que de clients à quatre pattes.

— Il n'y a qu'eux, dit-il, pour faire vraiment ressortir un costume élégant !...

Solfier n'est pas jouer.

Le bon musicien L...s V...ll...m...n contait l'autre jour qu'au lendemain de la mobilisation il se trouvait à B... avec deux cents camarades, territoriaux du génie hâtivement assemblés et de professions fort diverses.

Cependant il n'y avait pas de clairon. Navré, le sergent-major feuilletait les livrets militaires, quand soudain ses yeux tombèrent sur celui du musicien :

— Vous êtes « compositeur de musique », vous ?

— Oui, chef.

— Alors, vous savez jouer...

— Oui, chef, seulement...

— Ça va bien...

Et tendant à L...s V...ll...m...n son clairon, il ajouta :

— Sonnez la soupe !

Places, s'il vous plaît !...

Après la receveuse des tramways parisiens et la contrôlease du métro, voici que la guerre nous a donné la receveuse des bateaux-mouches.

C'est la dernière nouveauté parisienne. Pimpantes avec la casquette galonnée d'or, les nouvelles « louves de mer » distribuent avec un sourire les petits jetons de métal... tout le long, le long de la Seine...

Le triomphe de Morphée.

C'était à la première (réouverture) d'un minuscule théâtre-culcul montmartrois. Entre la petite pièce qui servait de lever de rideau et l'obligatoire revue en deux actes et vingt-deux tableaux qui constituait le morceau de résistance du programme, un entr'acte se prolongeait, interminablement.

Au buffet-bar, le préposé s'obstinait à clamer désespérément : « Bock, 30 centimes ! » sans que cet appel parût faire grand effet sur le public.

Dans leurs fauteuils, les spectateurs somnolaient.

Alors un de nos confrères, s'approchant du barman, lui désigna du doigt la salle, où déjà quelques spectateurs dodelinaient du chef, et lui conseilla :

— Mon ami, croyez-moi. Vous feriez mieux de crier : « Oreillers ! couvertures ! »

GLOBÉOL

Le plus puissant reconstituant

ANÉMIE SURMENAGE CONVALESCENCE

Le GLOBÉOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux.

Il augmente la force de vivre.

Diabète Malaria FILUDINE
Jaunisse

Traitement opothérapique.
Prix franco : 10 francs.

DIARRHÉES

SINUBÉRASE : Fco 6 fr. 50



*Ne cherche plus !... on trouve :
force, santé, jeunesse avec
le GLOBÉOL.*

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

D^r Hector GRASSET,

Licencié ès-sciences, lauréat de la
Faculté de Médecine de Paris.

On trouve le GLOBÉOL dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco : 6 fr. 50; la cure intégrale (4 flacons), franco: 24 fr.; étranger, franco : 7 et 26 francs.

Pas d'envoi contre remboursement.

SEMAINE FINANCIÈRE

La liquidation de fin avril s'est effectuée dans des conditions normales.

Ce qui est certain c'est que, à considérer la cote d'un bout de la semaine à l'autre, on est amené à constater, dans les divers compartiments, des mouvements de hausse sur diverses valeurs, et généralement à bon escient.

D'autre part, les mesures prises pour l'amélioration de notre change contribuent à faire envisager l'avenir du marché boursier sous un jour plus favorable.

Notre rente 3% et notre rente 5% sont bien tenues, toutes deux ex-coupon du 16 mai, qui se détache, comme on sait, quinze jours d'avance en Bourse.

Nos fonds coloniaux suivent le mouvement.

On annonce l'amélioration de la situation au Mexique, ce qui détermine, à Wall-Street, une reprise de toutes les valeurs mexicaines, et cette meilleure tenue se répercute sur le groupe mexicain de notre place. La dépréciation de ces titres semble avoir été exagérée et un déplacement des cours dans le sens de la reprise paraît inévitable à une date plus ou moins rapprochée. On prétend que notre épargne possède pour environ 2 milliards de titres mexicains. E. R.

Le COURRIER de la PRESSE

21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)

Bureau de coupures de journaux

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

LES GRANDS HOTELS

A GAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE, etc.

Un numéro, par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 15 fr. 6 mois 25 fr. 1 an 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.

Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr. 25 épreuves 70 fr.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.
8. Intimités de boudoir, par Léonec.
9. Etudes de Nu, par A. Penot.

Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner. Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.

CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs. Franco. 3 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

XIII. LOTTE



*J'aperçus dans le carrosse
une personne de la plus grande beauté.*

une ivresse légère et rapide, les joies du désir inquiet, puis de la possession, celles du souvenir... ou de l'oubli; d'un mot, elles m'ont inspiré l'amour, qui est l'essentiel. Son objet n'importe pas tant que l'on croit. C'est celui qui aime, qui rend ses maîtresses aimables. J'ai souvent brouillé les noms des miennes, sans jamais perdre la mémoire de mon nom; et comme je fus à tout âge Fanfan, je fus le même Fanfan dans les diverses parties du monde.

Toutes les femmes m'ont su plaire, sauf une espèce : je n'ai jamais pu digérer les Allemandes, si j'ose employer une locution si triviale. Je dirais que je n'ai jamais pu les voir en peinture, si ce n'était, hélas! bien autrement qu'en peinture que m'eût obligé de les voir une fortune ennemie.

J'ai pris Berlin en octobre 1806. J'en suis fier à titre de capitaine (c'est une manière d'annoncer que je venais d'obtenir ce grade); j'en suis moins fier à titre de Fanfan. Je n'avais pas

d'abord de prévention contre les gens du pays, mais plutôt en leur faveur. Pendant la bataille d'Iéna, sur les dix heures, au moment que le brouillard se dissipait, et qu'un soleil comparable à celui d'Austerlitz nous présageait le même triomphe, j'avais aperçu à notre droite un fort beau carrosse attelé de chevaux blancs. J'avais pu distinguer à travers les vitres, grâce à ma lunette d'approche, une personne, de la plus grande beauté.

— Ah! dis-je à l'un de mes camarades, qui est-ce?

Il me répondit :

— C'est la reine de Prusse. Elle f... le camp.

J'admire la bravoure, jusque chez les femmes; toutefois, je leur passe la pusillanimité, naturelle à leur faiblesse. J'observai que l'expression même de la terreur, loin de gâter le visage de cette reine, y ajoutait peut-être on ne sait quoi de plus touchant. Je ne pus me défendre de tirer une de ces conclusions téméraires qui sont coutumières aux soldats comme aux voyageurs, et je décidai un peu vite que toutes les femmes du pays étaient belles, puisque la reine de Prusse l'était.

Je fus diverti de cette pensée par une fusillade, que j'entendis de l'autre côté, sur notre gauche. Je n'eus pas la peine de demander ce que c'était : l'Empereur, qui se trouvait à dix pas de moi, de la pire humeur, et qui prisait en piaffant, posa la question à une estafette. La réponse fut que le maréchal Ney tail-



*Je n'ai jamais pu digérer
les Allemandes.*

(*) Suite. Voir les n° 8 à 20 de La Vie Parisienne.

lait en pièces une masse de cavalerie. Murat survint, à la tête de ses dragons et de ses cuirassiers dont les chevaux tendaient la langue. Il ramenait une division entière de Saxons, pour la plupart sanglants et blessés. Nous en eûmes pitié, et sitôt que Napoléon les eut passés en revue, nous leur donnâmes tout notre vin. Napoléon leur assura qu'il ne faisait pas la guerre à leur souverain, et leur offrit le choix d'être désormais nos compagnons d'armes ou nos prisonniers. En attendant, nous leur avions sauvé la vie. Les Français aiment si fort d'exercer leur générosité qu'ils pensent devoir de la reconnaissance à qui leur en fournit l'occasion. Dès que nous obligeons, nous nous tenons pour obligés. Nous avions été si humains pour ces Saxons que nous les crûmes les meilleurs gens de la terre. Comme je ne suis pas ferré à glace sur la géographie, je ne fis nulle distinction entre eux ou les Prussiens, et je décidai de la vertu des uns comme des autres, aussi témérairement que, tout à l'heure, de la beauté de leurs femmes.

Il m'en fallut rabattre, sur ces deux points. Nous arrivâmes le 25 octobre à Potsdam, et le 27 à Charlottenbourg, où le roi de Prusse a un palais qui fait vis-à-vis à la porte du même nom, surmontée d'un char de triomphe. De la porte jusqu'au palais règne une allée d'arbres magnifiques. C'est par où nous fîmes notre entrée dans Berlin, le 28.

Ce que je présomais des Berlinoises me faisait trembler de n'être point du cortège, qui ne comprit que vingt mille grenadiers et cuirassiers, outre la garde à pied et à cheval. Je regrettais bientôt de n'en avoir pas été dispensé.

La tenue était comme aux Tuileries, l'état-major en grand uniforme et le plumet de Murat démesuré. Le plus beau à voir était l'Empereur, qui était le plus mal habillé et qui n'arborait, en guise de panache, que sa cocarde d'un sou.

Je fus choqué à la réflexion de voir que tout le peuple se portait sur notre passage ou suivait nos demi-brigades, comme les escortent à Paris même les gamins saisis d'un enthousiasme puéril mais patriotique; car enfin nous n'avions pas délivré ces Allemands comme jadis les Italiens, et nous venions tout au contraire de les bien froter. Je n'aime pas d'humilier un ennemi vaincu : j'aime encore moins qu'il s'humilie lui-même, et s'il n'a pas l'épiderme sensible, je lui retire mon estime. Ces acclamations prussiennes me faisaient mal au cœur. Je ne fus pas moins dégoûté des Berlinoises, quand je les vis qui nous lançaient de leurs fenêtres des baisers et des fleurs, comme les dames de Milan. Était-ce pour nous remercier d'avoir sabré leurs frères et leurs époux? Je les aurais sans doute jugées moins sévèrement si j'avais remarqué qu'elles fussent jolies; mais il me parut que la reine avait tout pris pour elle. Je ne m'attarderai pas à crayonner leur portrait : ceux qui me lisent sont peut-être allés à Berlin ou ils iront; une armée française y rentrera quelque jour dans les mêmes conditions que nous y entrâmes. Je veux me borner à dire ce que personnellement je leur reproche, à ces Berlinoises : elles sont trop bien nourries. Ce sont des cailles, je n'aime que les caillettes.

Je me promenai dans Berlin à peu près comme le héron de la fable, sauf que je n'eusse pas dédaigné un goujon; mais, comme je n'espérais de pêcher ce fretin, j'étais d'ores et déjà résolu à jeûner. On n'est pas toujours libre de jeûner, singulièrement en Allemagne. Nous fûmes logés chez l'habitant. J'allai en soupirant à mon billet, qui était pour une dame Kessler, veuve



Nous donnâmes à ces blessés tout notre vin.

et honnêtement riche, me dit-on. Les familles qui jouissaient d'une certaine aisance, étaient réservées, comme juste, aux officiers. Cette veuve ne me promettait rien de bon. Il me ressouvint que maintes veuves ont eu dès mon âge le plus tendre un faible pour moi : j'ai rarement un faible pour elles, et je commençais de me demander sérieusement si je ne prendrais pas mes quartiers sur un banc de Charlottenbourg; mais un capitaine ne dort pas à la belle étoile.

Je ne trouvai point d'abord la veuve Kessler, mais une jeune fille assez bien faite (je ne veux point mentir), qui, dans la salle basse de la maison, distribuait des tartines à une demi-douzaine d'enfants tout soufflés. Elle était vêtue d'une robe blanche et d'un tablier. Sa ceinture était un ruban bleu, qu'elle portait, selon la mode française, beaucoup plus haut que la taille. J'admirai sa chevelure abondante et blonde, la douceur de son œil bleu me charma, mais il manquait de vivacité; toutefois elle me parut sensible. Elle n'était point sans grâce un peu de beurre sur chaque tartine; chacun des enfants en recevait une à son tour et criait :

— Merci, Lotte!

Ils formèrent ensuite une ronde. Tout cela était réglé à la prussienne. Un jeune officier qui avait le bras en écharpe était assis dans un coin. Il considérait cette scène si simple avec une émotion profonde, que je jugeai excessive et qui me donna sur les nerfs. Mais que diable me rappelaient ces tartines, cette ronde et ce nom de Lotte? La mémoire me revint tout d'un coup. J'avais eu la curiosité de lire ce roman de *Werther* que Napoléon emporta dans sa valise en Egypte. Il ne m'avait guère diverti, ni encore moins suggéré le suicide. « Aujourd'hui, pensai-je, que je connais bien cette contrée, il m'intéresserait davantage. Voilà sans doute le tableau de l'Allemagne : une jeune fille qui met du beurre sur du pain, des enfants qui dansent, et un amoureux... qui regarde. »

— Mademoiselle... dis-je, en français, car j'ignore toute autre langue.

Elle me reprit :

— « Madame », dit-elle, également en français, mais avec un léger accent.

Je lui repartis, pour m'excuser, que cela n'est point inscrit sur les traits d'un jeune visage et que son âge apparent ne l'annonçait point. Elle rougit. Je crus devoir faire une inclination vers le blessé que je prenais pour le mari. Elle devina mon erreur, et me dit, en rougissant plus fort :

— Fritz n'est pas mon époux, mais notre ami le plus constant. Vous ne sauriez voir Wilhelm : il est prisonnier des Français!

— Aimable Lotte, m'écriai-je en posant une main sur mon cœur, ne tremblez pas pour ce digne militaire : mes concitoyens sont magnanimes, ils traitent avec bienveillance les ennemis désarmés que le sort toujours incertain des batailles a fait tomber entre leurs mains.

J'eus le bonheur de ramener le sourire sur ses lèvres. Je lui fis alors compliment des six miouches à qui elle donnait la becquée. Elle me montra la substance qu'elle étendait sur un pain à la vérité fort bis.



Elle distribuait des tartines...



Elle cessa aussitôt de m'être sacrée...

LA GUERRE ET LA MODE



VOTRE JUPE, MADAME!

Quand nous reprîmes Châlons
Elle allait jusqu'aux talons;
Quand nous sauvâmes Calais
Elle ne vint qu'aux mollets;
La victoire des Eparges
La fit plus courte et plus large;
Que sera-t-elle demain,
Quand nous serons sur le Rhin?



— Trésor, n'exige pas le vin !

— Ce n'est pas du beurre, me dit-elle : il est trop rare et trop cher.

Elle me le dit d'un ton qui ne me plut point. Je conçois qu'une ménagère économe prenne garde au prix du beurre, et même qu'elle en parle naïvement à un visiteur inconnu ; mais elle avait l'air d'insinuer que c'était la faute des Français si le beurre faisait défaut à Berlin, et qu'au lieu de nous en vouloir on ne nous en aimait que mieux. Ces gens, hommes et femmes, sont trop plats. Je détournai la conversation, montrai mon billet et priai Lotte de m'indiquer ma chambre.

— La plus belle est occupée par Fritz, me dit-elle avec timidité, mais si vous l'exigez...

Je répondis qu'un Français n'est pas un barbare et n'exige rien, dès qu'on lui témoigne une bonne volonté évidente. La chambre numéro deux était encore fort convenable et je ne dissimulai point ma satisfaction. Je profitai de la circonstance pour aviser Lotte que les bourgeois, selon l'ordre du gouverneur général comte Hulin, ne devaient pas seulement nous donner place au feu et à la chandelle, mais nous fournir la nourriture et une bouteille de vin.

— Il coûte un thaler ! s'écria-t-elle d'un air consterné.

Je fis, sans répondre et en pinçant les lèvres, une nouvelle inclination, qui signifiait assez que les questions de cuisine et de dépense m'ont toujours laissé indifférent. Elle se retira, non sans me couler un regard prometteur ou menaçant, ou bien les deux ensemble. Mon ordonnance me joignit dans ma chambre et commença de déballer mon porte-manteau, cependant que je me mettais à mon aise. Il trouva mon linge en piteux état, comme après plusieurs semaines de campagne. Celui que j'avais sur moi ne valait pas mieux et ne répondait pas à l'extérieur de mon uniforme. Il entreprit de le raccommoder. A ce moment l'on heurta. Je criai d'entrer, pensant voir un domestique de mon sexe : je vis Lotte. Au fait, c'est encore la scène de Chérubin si je suis toujours Fanfan. Je le suis. Du moins, je l'étais, mais en loques. Je m'excusai. Lotte ne semblait point gênée : je ne voulus point me faire plus royaliste que le roi. Je ne suis pas étranger au sentiment de la pudeur ; mais il est chez moi aussi momentanément qu'il est vif. Lotte me protesta que son plus grand plaisir était de repriser les bas d'un homme sympathique.

— Vous y devez être plus habile que mon ordonnance, lui dis-je.

Aussitôt, je rendis la liberté à ce garçon, en lui recommandant d'aller faire belle jambe par la ville. Demeuré seul avec Lotte, je la considérai ; elle me considérait de même ; mais elle était assise, moi debout, elle cousait : je la regardais de haut en bas, elle, en dessous. Nous ne disions rien. « Voilà, pensai-je, encore un tableau de l'Allemagne : une femme vertueuse qui répare les hardes d'un officier à moitié nu. »

Après quelques minutes de silence, Lotte prit la parole, et me raconta l'histoire de ses amours que je ne lui demandais pas. Elle descendit jusque dans les détails. Je ne rapporterai pas ce récit, qui ressemble à la première partie du roman de M. Goethe. Soudain, elle versa quelques larmes et me demanda, comme la chose la plus naturelle du monde ou la plus indifférente, si je pensais ou non abuser de sa vertu.

J'ai toujours eu de la présence d'esprit : je lui répondis à propos qu'il était impossible de la voir sans former le dessein de la posséder, mais qu'il était impossible de la connaître sans y renoncer sur le champ. J'ajoutai qu'elle m'était sacrée trois fois, comme honnête femme, maîtresse d'un blessé, épouse d'un héros malheureux et prisonnier de mon empereur. Elle fut si

charmée de ma réponse qu'elle voulut, pour me remercier, dit-elle, m'embrasser comme la sœur embrasse le frère. Je ne mets pas en doute la pureté de ses intentions, mais j'ai peine à croire qu'en Prusse ou ailleurs, les sœurs embrassent ordinairement leurs frères de cette façon-là. Que dirai-je ? Elle cessa dans l'instant même de m'être sacrée trois fois et même une seule fois. Elle ne fit rien pour conserver ce caractère, et tout pour le perdre. Je la remerciai à mon tour avec effusion. Elle s'était remise à la besogne, et souriait d'un air assez malicieux.

— Maintenant, dit-elle, vous n'avez plus rien à me refuser.

Je faillis lui faire observer que c'était plutôt la réciprocité ; mais je pris garde que les étrangers n'entendent pas toujours bien la plaisanterie française, et je me bornai à lui répondre que ses désirs seraient pour moi dorénavant des ordres, qu'au reste ils l'avaient toujours été.

— Trésor, me dit-elle, aimes-tu le vin ?

— Beaucoup, dis-je. Mais j'en consomme peu : je suis sobre.

Elle me repartit, avec une volubilité incroyable :

— N'exige pas le vin ! Je te supplie au nom de l'amour ! Je te supplie en versant des pleurs ! N'exige pas le vin, trésor : il est si cher ! Pense, un thaler la bouteille ! La bière en cruchon est presque meilleure et on l'a pour rien !

Je fronçai le sourcil, et lui répétai que ses désirs étaient des ordres, que je boirais de la bière ou de l'eau, que j'avais connu bien d'autres privations. Je ne sais comment je fis pour me rhabiller en un tour de main. Je sortis brusquement. A vrai dire, j'étais furieux.

Je le fus davantage, quand j'appris de mes camarades que toutes les bourgeoises de la ville avaient extorqué la même concession des militaires qu'elles logeaient, mais apparemment sans leur faire payer le même prix.

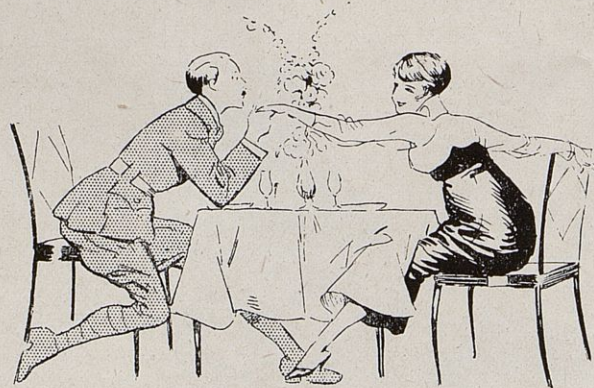
(A suivre.)

ABËL HERMANT.

DÉFIONS-NOUS DE NOS PREMIÈRES IMPRESSIONS !

Parisiennes Parisiennes, cœurs d'or, mais têtes légères, défiez-vous de vos premières impressions !...

Quand le beau Maurice annonça qu'il arrivait en permission, la petite Huguette s'imagina aussitôt que sa fringante tenue bleu horizon et sa coquetterie martiale allaient révolutionner Paris. Elle s'imagina aussi...



Que le beau Maurice l'emmènerait tout de suite faire une dînette d'amoureux, une dînette de caresses et de baisers.



Mais. !



Que le beau Maurice ne se lasserait pas d'admirer la délicieuse excentricité de ses chapeaux et le savant raccourci de ses robes...



Mais. !!!

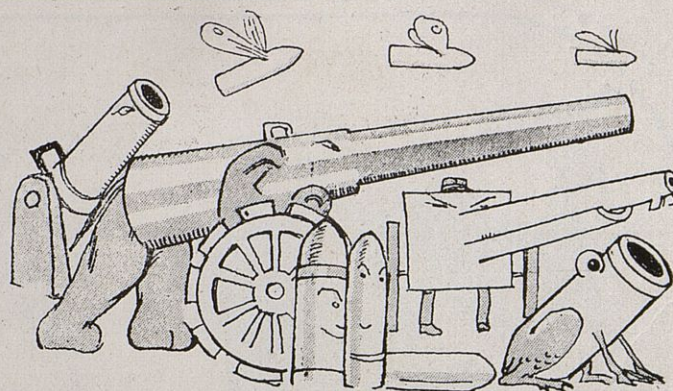


Que le beau Maurice enfin la ferait frissonner toute la nuit au récit de ses exploits héroïques, de ses aventures surhumaines...



Mais. !!!

N. B. — Le lendemain, par exemple, Huguette a changé d'opinion : elle aime bien davantage son ami de n'être plus le beau Maurice, mais tout bonnement le brave Maurice.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LES CANONS ET LES MUNITIONS

DEMANDE. — Voulez-vous, jeune homme, nous parler de l'artillerie?...

RÉPONSE. — Oh! monsieur, distinguons. Il y a l'artillerie du temps de paix et l'artillerie du temps de guerre... En temps de paix, l'artillerie c'était ce qui faisait tant de poussière et tant de bruit à la Revue du Quatorze Juillet... L'artillerie donc, pour la masse, c'était du bruit et de la poussière. On savait toutefois que c'était une arme savante dans laquelle n'étaient admis à servir que les officiers capables de jongler avec les équations les plus échevelées, avec les binômes, avec les



Les marrons glacés parisiens.

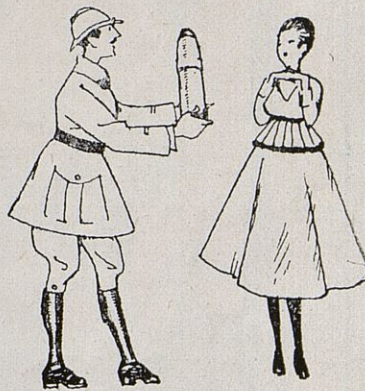
trinômes, avec tout le bataclan géométrique, algébrique et trigonométrique. On savait aussi qu'il ne fallait pas confondre les Polytechniciens en grand uniforme avec les garçons de recette. On n'ignorait pas non plus, bien sûr, que notre artillerie était la plus puissante, la plus nombreuse, la plus formidable du monde entier. Des apothicaires, des avocats, des marchands de vin l'affirmaient, en effet, solennellement, du haut de la Tribune Sacrée de la Chambre. Et les journalistes aussi l'affirmaient...

Mais toutes ces notions étaient vagues. Tandis que, maintenant...

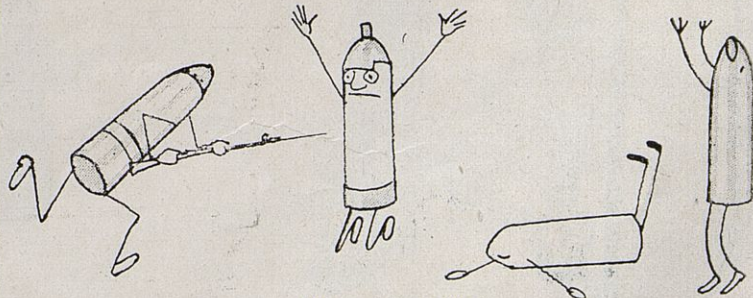
D. — Eh bien, maintenant?...

R. — Maintenant, monsieur, c'est la guerre. On s'est aperçu soudain que l'artillerie n'avait pas été créée à seule fin de faire faire des mathématiques tout à fait spéciales à des jeunes gens un peu ennuyés parfois...

L'artillerie s'est ainsi révélée. Elle est devenue plus popu-



Une dragée de Verdun.



Un combat d'artillerie (figure schématique d'après des documents confidentiels).



LA BELLE ET LES BÊTES



LES OISEAUX EFFRONTÉS

laire que M^{me} Mistinguett, plus parisienne que le tango. Elle a même momentanément détrôné l'auto. Car ce n'est plus présentement la mode de faire du cent dix à l'heure... On se contente de faire, tout bonnement, du « 75 »... — mais c'est du canon...

D. — Les dames, pourtant, ne peuvent s'intéresser à l'artillerie?...

R. — Mais si, monsieur! Elles s'y passionnent, tout au contraire... La plupart, d'abord, ont un parent dans l'artillerie, que ce soit un époux, un amant, un cousin ou un fils... Et Dieu sait alors si elles sont renseignées sur l'artillerie lourde et l'artillerie légère, sur les fusants et les percuteurs!...

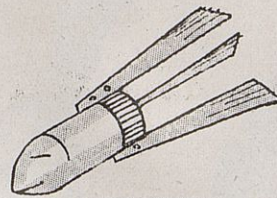
Quant aux dames qui n'ont pas de parents artilleurs, elles connaissent pourtant très bien l'artillerie...

D. — Et comment cela?...

R. — Parce qu'elles ont toutes reçu des bonbons au dernier premier janvier...

D. — Quel rapport peut-il bien y avoir entre l'artillerie, les bonbons et les dames?...

R. — Monsieur, voici. Les confiseurs, depuis des mois, ont renoncé à toutes les vieilles formules de boîtes à bonbons. C'est dans de mignons obus, maintenant, dans de délicieuses « mar-



La torpille aérienne.



L'école à feu des dames ou un crapouillot qui revient du front.

mites », dans d'exquis et ravissants canons qu'ils fourrent leurs sucreries et leurs pralines. Comment voulez-vous donc que les dames ne s'intéressent pas à l'artillerie?...

D. — Parlez-nous du 75?...

R. — Monsieur, je m'y refuse énergiquement. Les académiciens, les ministres, les poètes, les chansonniers et les journalistes ont déjà dit, sur ce brillant sujet, tout ce que l'on peut dire d'éloquent et d'inepte. Le 75, à lui tout seul, parle beaucoup mieux que les gens qui parlent de lui. Laissons-lui la parole, monsieur, et ne baptisons pas de son nom glorieux et retentissant d'après quinquinas, de fougueux insecticides, de véhéments purgatifs et d'insanes revues de cafés-concerts. Ainsi soit-il...

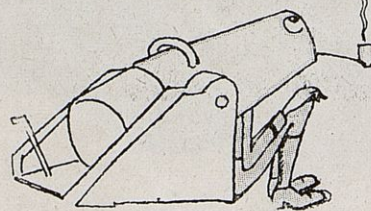
D. — Bien, jeune homme. Et qu'est-ce qu'une batterie?

R. — Ça doit être, monsieur, à peu près la même chose qu'une batterie de cuisine, car dès que les Boches en aperçoivent une ils s'écrient : « Nous sommes frits! », ou bien : « Nous sommes cuits!... » usant ainsi d'expressions parfaitement culinaires...

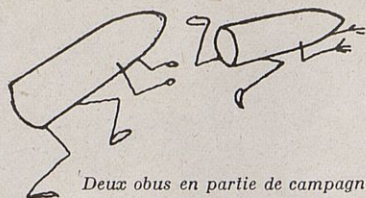
D. — Et qu'est-ce qu'un crapouillot?

R. — C'est, souvent, à quoi rêvent les jeunes filles. Pour elles, un crapouillot c'est un tout petit sous-lieutenant très jeune,

très charmant, n'ayant pas encore seulement un poil de moustache, un vrai poilu, en un mot. Et ce terme de crapouillot a quelque chose d'agréable et d'égrillard qui ne peut pas ne pas troubler les demoiselles. Appeler un être chéri : « mon petit crapouillot... », c'est bien là,



Un obusier.



Deux obus en partie de campagne.

certes, un grand bonheur de ce monde...

Mais le crapouillot n'est pas toujours un sous-lieutenant... C'est souvent aussi un petit canon de tranchée qui n'a qu'une faible portée, mais qui en a davantage

encore que les articles de M. Gabriel Hanotaux...

D. — Et qu'est-ce que l'artillerie lourde?

R. — Monsieur, je vous en prie, pas de questions brûlantes susceptibles de me brouiller une fois pour toutes avec la Censure... Notre artillerie lourde, c'est ce qui démontre la légèreté de certains... C'est tout ce que je puis vous en dire...

D. — Parlez-nous des munitions?...

R. — C'est ce qui tue les Boches et fait vivre assez confortablement un nombre important de citoyens français...

D. — Vous voulez parler des munitionnaires? Qu'est-ce qu'un munitionnaire?

R. — Monsieur, je dois avant tout vous faire remarquer que le mot munitionnaire est exclusivement un mot de temps de guerre. Quand la paix nous sera rendue, les munitionnaires ne s'appelleront plus des munitionnaires...

D. — Et comment les appellera-t-on?

R. — Des millionnaires, tout simplement.



La Patrie accepte des offrandes de tous ses enfants.

D. — Pour devenir fabricant de munitions, quelles conditions faut-il remplir?

R. — Il faut avoir une usine, des tours, des capitaux, des ouvriers... Ou bien il faut avoir des relations... Ou bien il faut avoir un physique agréable et être du sexe féminin.

D. — Voyons, voyons, jeune homme! On ne peut tout de même pas fabriquer des munitions, si l'on n'a ni usines, ni ouvriers?...

R. — Pensez-vous, monsieur! Demandez donc plutôt à la petite Rita des Gambettes, qui est l'amie du puissant M. Durand, ancien ministre. Demandez donc plutôt à...

D. — Assez! Jeune homme! Taisez-vous!... Pas de personnalités ici!... Parlez-nous des ouvriers qui travaillent pour les munitions...

R. — Eh bien, ce sont des ouvriers. Ce sont même parfois des ouvriers très distingués et très érudits, qui possèdent leur licence ès lettres ou leur doctorat de droit...

Mais il y a aussi les ouvrières... Et elles sont souvent gentilles, monsieur! Certaines, avant la guerre, travaillaient chez nos grands couturiers, habillaient M^{lle} Polaire ou M. Maurice Rostand... Elles cousaient... Maintenant, elles préparent de quoi découper les Boches... Elles sont encore plus jolies. Elles sentent un peu la poudre, et c'est tout naturel en temps de guerre... Ce sont nos midinettes de la mitraille...

D. — Oh! oh! charmant! Les midinettes de la mitraille!...

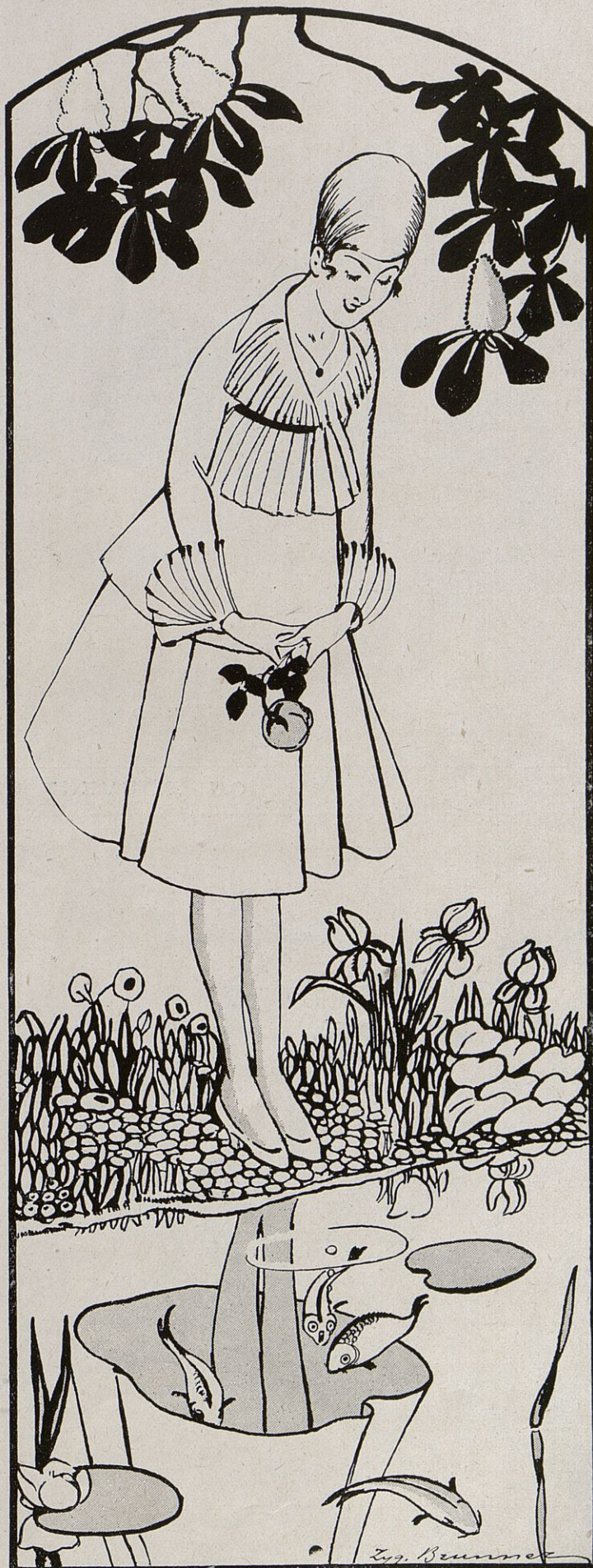
R. — Oui, monsieur...



MAURICE PRAX.

Petit 75 court de boudoir.

BUCOLIQUES PARISIENNES



LES POISSONS INDISCRETS

LES RÉFLEXIONS D'UN MIROIR

Dessins de Fabiano.



QUI SOUVENT SE MIRE, S'ADMIRE...

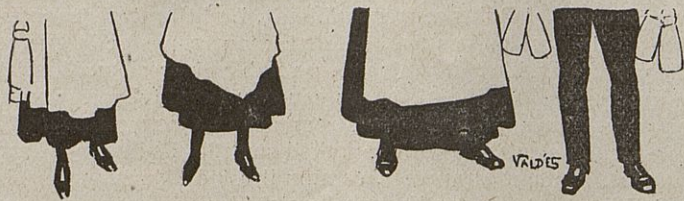


F. Fabiano 16

QUI TROP S'ADMIRE... SE MÉCONNAIT



RESTAURANTS DU TEMPS DE GUERRE



LA CRÉMERIE



Il y avait trois clients pour le déjeuner. D'abord une gentille petite artiste, qui se spécialise dans le cinéma, et qui est jolie et qui est sage comme une enfant sage; robe stricte; bottines sérieuses; chapeau-casque en soie verte, un brin fantaisiste, mais si commode quand on n'a pas le temps de se recoiffer après la répétition, un chapeau-casque qui laisse tout de même passer un ou deux frisons dorés, histoire de prouver à chacun que la dame est blonde, et comment! Elle a encore un nez de Parigote, des yeux candides, d'un bleu rieur, et des mains ravissantes. Le deuxième client est en congé de convalescence ou en instance de réforme; il traîne la jambe et il est pâlot, mais le visage aux trois brins de moustache a été pétri de décision et d'énergie par la guerre qui est une rude mode-leuse. Le troisième client est un vieux monsieur



qui dut être à son aise aux environs de 1914, car il a un beau pardessus, au col et aux manches d'astrakan. Le soleil peut briller, le vieux monsieur ne renonce pas à son paletot d'hiver qui reste hermétiquement boutonné. Quelque poète dont les lunettes imposantes attestent une vue fatiguée par les veilles...

Pour chaque client un guéridon, une chaise, un œuf à la coque, une tasse de chocolat...

La crémière s'était prise d'affection pour ces trois habitués,

bien qu'elle n'en tirât qu'un médiocre bénéfice. Elle les servait avec des soins attendris. A la fin, le jeune soldat ayant reconnu dans la petite artiste la Jeanne de Florville dont il avait applaudi les mésaventures tragiques au cinéma dans *L'Enfant du manoir hanté* et le vieux monsieur ayant demandé au fantassin de lui narrer ses campagnes, ils en vinrent tous trois à rapprocher leurs guéridons et à bavarder comme d'anciennes connaissances. Même, trouvant du charme à ces entretiens, ils les prolongèrent de leur mieux. La Jeanne de Florville de *L'Enfant du manoir hanté* ne goba plus son œuf avec précipitation, mais le fit durer avec des mouillettes innombrables. Et la crémière songeait: « Il n'y a pas de bon sens: voilà un poilu qui n'a pas deux sous de barbe au menton et qui vient d'être



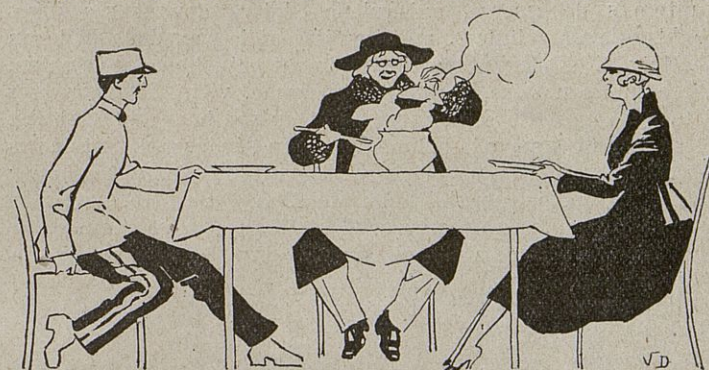
malade; voilà une petite femme qui est anémique et qui s'éreinte à faire des gestes exagérés pour le cinéma; voilà un vieux monsieur que ses écritures ont vidé, si je puis dire, et qui ressemble à un chat maigre. Et ces gens-là se nourrissent d'œufs à la coque et de chocolat! Il n'y a pas de bon sens. »

Elle y réfléchit la nuit entière. Et le lendemain, quand ils furent présents tous trois, elle leur déclara:

— Je ne peux pas vous servir comme il faut ici; passez donc dans l'arrière-boutique.

Elle les installa autour de sa propre table, couverte d'une charmante toile cirée reproduisant en sanguine les aspects les plus pittoresques de l'Exposition de 1889. Puis elle annonça:

— Je n'ai pas d'œufs à la coque pour vous. Excusez-moi. Alors, j'ai remplacé les œufs par une soupe aux choux, une vraie soupe aux choux à la façon de chez nous, une soupe aux choux où il y a de tout. J'ai mis aussi du vin rouge parce qu'il fait passer la soupe. De plus, ayant eu des difficultés avec mon



fournisseur, j'ai dû remplacer le chocolat par du miroton. C'est moins distingué, mais ça tient aussi en ventre...

C'est ainsi que depuis des semaines le petit soldat, la petite actrice et le vieux monsieur vivent de substitutions qui, au rebours des substitutions boches, leur font le teint vermeil, la santé solide et leur mettent le cœur en joie. Le vieux monsieur, tout à ses rêves et retiré derrière ses lunettes, ne s'est pas même bien rendu compte encore qu'en viandes juteuses et en potages solides les innocents laitages s'étaient changés. Mais dans l'arrière-boutique une idylle se noue entre le petit soldat qui commence à devenir gaillard et la petite Parigote dont les joues s'enluminent d'un fard qui n'a pas été acheté chez le parfumeur... Et le plus piquant de cette humble histoire, c'est qu'elle est vraie!

FLIP.

CHOSSES ET AUTRES

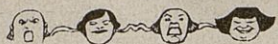
Les Marseillais sont des enfants gâtés. On ne leur refuse aucun des beaux spectacles de la guerre. Ils ont eu celui d'une revue anglaise. Nous voudrions bien l'avoir à Paris, mais on ne peut pas tout avoir.

Les Marseillais ont du moins su reconnaître la faveur éminente dont ils étaient l'objet. Ils ont accueilli les troupes alliées avec un enthousiasme que nous qualifierions d'inouï, si quelque chose pouvait être inouï dans les Bouches-du-Rhône, ou plutôt si tout ne l'était pas, par principe et par définition. Ils se sont mêlés si cordialement aux troupes qui défilaient qu'on ne pouvait plus les distinguer des Ecossais et des Hindous sauf par le costume. Ils aidaient les soldats à porter les fleurs qu'ils leur avaient offertes, et l'on a eu toutes les peines du monde à empêcher un gamin de la Cannebière de prendre en laisse la gazelle qui sert de mascotte au somptueux régiment des Sikhs. On a poussé des acclamations dans toutes les langues, en les mélangeant. On a même, paraît-il, inventé un nouveau cri: « Té! Té! Té! Hourra! » A ce métier les gorges se sont séchées vite, mais les cafés-glaciers ne sont pas faits pour les chiens, et Dieu merci, malgré la guerre, à Marseille ils n'ont jamais chômé. On ne dirait pas de Marseille ce que disait Forain de l'Amérique:

— Ce n'est pas un pays pour les penseurs, il n'y a pas de cafés.

On a buselon la coutume quelque chose de doux; après quoi, les gorges étant humectées, on a recréé, puis on a été obligé de

reboire; et ainsi le temps a passé. Il y a la guerre. Naturellement « un beau soleil a fêté ce grand jour ». Le soleil de la Cannebière a donné à nos amis un avant-goût de celui d'Austerlitz. Marseille ne l'oubliera jamais.



Vous souvenez-vous si Thérèse Humbert était aussi du Midi? C'est loin! Si elle n'était pas du Midi, elle méritait d'en être, et son imagination avait reçu le coup de soleil. Peut-être que vous ne savez seulement plus qui est Thérèse Humbert? O vanité de la gloire! Il n'y a pas si longtemps qu'on l'appelait la Grande Thérèse. En ce temps-là, nous n'étions pas très difficiles sur les grandeurs. Massillon dirait: « Dieu seul est grand ». Pour l'instant, dans l'ordre des choses humaines, nous réservons cette épithète aux héros. Mais, comme il y a des fausses maigres, il doit y avoir des fausses grandes.

Thérèse Humbert se raccroche, si l'on peut dire, à l'actualité du temps de guerre, puisqu'elle déclara devant ses juges ébahis que ses fabuleux millions étaient le prix de la trahison de Metz. Mais elle est particulièrement actuelle cette semaine, parce que son frère, Romain Daurignac, vient d'entrer dans l'éternel repos. Ce personnage avait eu son heure de célébrité, et sa grande sœur elle-même n'avait pu l'éclipser. Il n'était pas seulement la lune de cet astre: il avait une figure originale; triste figure, je ne sais quoi de Don Quichotte, un Don Quichotte qui a mal tourné. Il était aussi à sa manière le chevalier de l'idéal, mais il manquait d'un Sancho Panga qui l'eût de temps à autre utilement rappelé au réel. Il ne s'était jamais battu contre les moulins à vent, mais il avait jeté le lasso, il avait été cow-boy, chercheur d'or; n'en trouvant point, il en avait supposé. Tout cela devait mal finir: mais non, Romain Daurignac a très bien fini. Le procès est venu à propos pour lui permettre de faire la retraite quand il commençait d'être un peu fatigué. Il a ensuite accompli une petite cure de prison, trois ans. Qu'est-ce que trois ans dans la vie d'un homme? Ensuite il s'est installé dans une villa bourgeoise à Courbevoie, son rêve, et il a vécu de ses rentes. Petites rentes, mais réelles, et qui ne devaient rien à personne. Il n'avait pas grand bien au soleil, il en avait peut-être un peu à l'ombre. Il n'avait jamais été si tranquille, si content, il a pu se répéter en fermant les yeux:

Rien ne trouble sa fin: c'est le soir d'un beau jour.

Aux dernières nouvelles, ce n'est pas Romain Daurignac qui est défunt, c'est Emile; et il n'est pas mort à Courbevoie mais à Puteaux.

Qu'importe? Nous ne retirons rien de ce que nous avons dit.



Lorsque parurent, dans *La Revue des Deux-Mondes* et dans *La Revue de Paris*, les magistrales évocations de combats que M. Paul Adam rapporta de ses visites au front, on s'est accordé pour en louer la grandeur, l'émotion et la vérité. C'étaient les mêmes qualités développées par les longues études qui nous valurent *La Force*, *La Bataille d'Uhde*, *Combats*, *La Ville inconnue*, ces quatre beaux romans où paraissent, selon leurs psychologies différentes, et dans leur réalité, les troupes de la Première République et de l'Empire, celles de 1859, de 1870, celles de 1900, qui ont civilisé l'Afrique soudanaise et conquis le Ouadaï.

Seul en France, M. Paul Adam sut écrire l'épopée de la Nation. Montrant la guerre dans son ensemble, il analyse en outre, dans leurs détails, les sentiments du soldat, l'esprit des bataillons, les intelligences des chefs, la terreur et l'enthousiasme des foules armées devant la mort.

Dans *l'Air qui tremble* ajoute à ces épopées un chant nouveau.

Nous n'aurions pas voulu priver nos lecteurs de ces bonnes et grandes nouvelles, ni retrancher un seul mot de ce glorieux et optimiste communiqué. Quel bonheur! Quel bonheur! Nous avons donc... j'allais écrire: un poète épique, mais M. Paul Adam ne fait pas de vers. J'écris donc: prosateur épique. Prosateur ou poète, qu'importe? Il y a tant de poètes qui ont l'air de ne pratiquer que la prose, tant de prosateurs qui, à l'exemple de Molière dans *Le Sicilien* ou de M. Maeterlinck partout, feignent de s'exprimer en prose, et mettent bout à bout des vers blancs! Il y a aussi M. Paul Fort. Il y a enfin toute l'école de M. Jourdain, qui fait de la prose sans le savoir.

Ce qui importe, ce n'est pas que l'on soit prosateur ou poète, mais que l'on soit ou non épique. Là est la question. Nous avons un épique. Quel bonheur! Ah! nous sommes plus favorisés que les anciens. On assure que leur Homère, s'il a existé, est né au moins mille ans après la guerre de Troie. Dans l'âge moderne, heureusement, tout va plus vite. La guerre universelle n'est pas finie, et déjà elle avait son historien. Voici qu'elle a son épique. Et il y a des gens que l'avenir de la littérature inquiète! Qu'ils se tranquillisent. La littérature française aura de beaux lendemains. Elle ne mourra pas de la guerre. Elle y trouvera, bien au contraire, un noble et précieux aliment. La guerre, ses antécédents et ses conséquences, tel sera durant de longues années l'objet de nos romanciers, épiques ou non. Ils ne la lâcheront plus. Ils ont déjà l'œil sur elle. Ils la surveillent. « Avant, pendant et après », comme il est dit dans un certain chef-d'œuvre fort peu épique, mais bien divertissant, que M. Paul Gavault a eu l'heureuse idée de nous rendre à l'Odéon.



Bon! Voilà que les Anglais se décident à mettre leurs horloges en avance d'une heure, juste au moment où il semble que nous ne sommes pas très décidés à pousser l'aiguille des nôtres! Une des principales raisons qu'alléguent les adversaires du projet Honnorat, était le grabuge où nous courions si nous ne laissions pas nos montres d'accord avec celles de nos alliés et amis. Nos alliés n'ont pas soufflé mot, et puis voilà qu'ils font sans crier gare ce que nous n'avons pas voulu faire par considération pour le méridien de Greenwich. Il faudrait s'entendre! On s'entendra. Gageons que les anti-honoristes les plus déterminés deviendront honoristes, dès qu'ils sauront que cela se porte à Londres. Seulement, dépêchons-nous. L'Angleterre veut avancer, à dater du 21 du courant. N'attendons pas six semaines, n'attendons pas surtout que les jours raccourcissent, et ne brûlons pas la chandelle le matin pour éviter de la brûler le soir, ce qui pourrait s'appeler justement la brûler par les deux bouts.



Il nous vient d'Angleterre un autre exemple que nous devrions bien suivre. Mais je n'ai aucun espoir que nous le suivions. Il faudrait vaincre un préjugé, ou, si l'on veut, un scrupule, un honorable scrupule. En Angleterre, les courses de chevaux n'ont pas été interrompues... J'entends d'ici le lecteur ombrageux: « Vous n'osez pas prétendre que l'on fasse de même en France? Nous n'allons même pas à la chasse, nous ne voulons pas aller aux courses. »

Il ne s'agit pas d'y aller, cher lecteur. Votre présence n'est pas indispensable, elle est même absolument inutile, de même que celle des bookmakers, des caissiers du Mutuel, et des garçons du bar. Mais si vous avez bonne mémoire, et si vous vous souvenez des courses, où au temps lointain de la paix vous fréquentiez, vous m'accorderez qu'il n'y avait pas que les garçons du bar, les caissiers du Mutuel, les bookmakers et vous-même. Il y avait aussi des chevaux, qui couraient, et les seuls humains dont la présence était nécessaire étaient les jockeys qui montaient dessus. Les courses ne sont que par occasion un divertissement mondain ou populaire. Elles ont aussi un objet utile. Elles servent, selon une expression consacrée, à l'amélioration de la race chevaline. Au moment où l'on veut bien songer que la guerre ne durera pas toujours et qu'il faut préparer dès à présent les œuvres de la paix, on devrait prendre garde que l'élevage est une de nos richesses, et qu'on ne manque pas au devoir patriotique en y veillant. Il est peut-être inconvenant de regarder courir des chevaux; il ne peut être inconvenant de les faire courir. Faisons courir, à petits prix bien entendu, et à petit bruit.

LES THÉÂTRES

Au théâtre Sarah-Bernhardt: *Le Vengeur*.

Le principal attrait de la répétition générale du *Vengeur*, de M. René Chavance, fut, encore qu'ELLE ne jouât pas dans la pièce, la présence, dans une avant-scène de son théâtre, de Mme Sarah Bernhardt. Lorsqu'ils revenaient saluer — on fut

indulgent et l'on multiplia les rappels — les artistes s'inclinaient d'abord devant ELLE, ensuite devant le public, ce qui m'a paru peut-être excessif. Quant aux spectateurs, à chaque entr'acte, ils défilaient pieusement devant la loge sacrée et comme, cependant, un orchestre exécutait je ne sais quels airs de Massenet ou de Delibe — bref de la grande musique — cela faisait une manière de procession, comme une théorie ordonnée de fidèles à laquelle il ne manquait, ma parole, que des parfums de myrrhe et d'encens...

Entre temps on joua le drame de M. Chavance.

C'est une pièce pavée des meilleures intentions à la façon de ces allocutions ministérielles où des tirades faciles appellent des enthousiasmes dont on ne cultive pas la qualité. L'amour, l'intérêt et le patriotisme s'y combattent d'une manière que l'auteur désirerait pathétique. Cependant l'intrigue m'a semblé des plus ingénues. M. René Chavance feuilleta le code d'un doigt inexpérimenté d'auteur dramatique, si j'ose ainsi parler. Il n'est heureusement pas aussi facile qu'il le conçoit d'être une fripouille... Quant à l'amour, j'aurais apprécié que l'auteur eût au moins manifesté le souci d'en renouveler l'expression. — L'amour n'est pas de saison?... Je vous demande pardon, chère madame, et du moment qu'on y prétend, encore faut-il savoir le parler...

Une des originalités de la pièce est une figure de député sympathique — le détail mérite d'être noté — mais qui ne peut rien... C'est en effet assez le cas de ceux d'entre eux — disons qu'ils sont légion — qui valent quelque chose... Reconnaissons à M. Chavance le mérite de cette juste observation.

Le théâtre Sarah-Bernhardt est le dernier théâtre où l'on chante. Entendez ainsi que les acteurs déclament. Au demeurant, le public qui adore ça a fait un succès à M. Jean Daragon. A côté de lui M. Chameroi fut un brave contremaitre et M. Villa un directeur de contentieux inquiétant... Quant à M^{lle} Marcelle Marquet, l'héroïne, elle échappe à la tradition de la maison, elle parle. Je l'en félicite sincèrement.

Hélas! Pourquoi faut-il que M^{lle} Marquet, soucieuse de personnalité dans son jeu, ait à ce point manqué d'originalité dans ses toilettes?... Nous avons revu ces robes en faveur au théâtre Sarah-Bernhardt, sans forme, sans date et sans ligne, où l'on retrouve des souvenirs de la Renaissance, de la Grèce, et du Préraphaélisme montmartrois?... Tel costume — c'est le mot — au 4^e acte serait d'un effet certain en province. Mais le théâtre Sarah-Bernhardt a la réputation d'être à Paris...

A la Gaité : *Cœur de Française*.

Les noms des auteurs, MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant, m'indiquaient qu'il s'agissait d'un drame, et le titre : *Cœur de Française*, ne le disait pas moins. J'ai donc été fort surpris en arrivant à la Gaité d'assister à une conférence. Le spectacle a en effet commencé par une allocution au cours de laquelle M. Arthur Bernède, tout en sollicitant notre sang-froid, ne nous a pas caché que sa pièce avait jadis fort bien réussi. Je puis garantir au sympathique auteur qu'aujourd'hui elle ne sera pas moins bien accueillie. Voilà qui lui fera plaisir je pense, attendu que, s'il écrit, c'est évidemment pour avoir du succès.

Une jeune fille dont le père est un grand ingénieur et a trouvé un avion de combat qui doit donner une supériorité manifeste à la France, est assaillie au moment où elle garde chez elle les documents de la précieuse invention par un vilain espion qui se fait passer pour alsacien et qui lui prend les plans de l'appareil qu'elle lui reprend à son tour à Berlin au moment où elle est arrêtée comme espionne, ce qui lui vaut d'être condamnée à vingt ans de forteresse, d'être délivrée par son fiancé sympathique qui est capitaine-aviateur et qui tue en combat singulier le vilain espion qui avait volé le bordereau, enfin d'être heureuse en épousant celui qu'elle aime avec le consentement de son père qui retrouve à la fois sa fille et ses documents... Voilà... C'est tout simple...

Il serait injuste de ne pas reconnaître les réels mérites littéraires des auteurs. Il n'y a plus que dans le drame que les personnages se donnent la peine de correctement parler. Il y a des tirades de cinq minutes, bourrées d'incidentes et où les phrases retombent sur leurs pieds comme vous et moi. On affecte

même des tournures élégantes et les acteurs, qui ont de la diction, prononcent les e muets et se disent « je vous âme... », comme il convient.

M^{lle} Guyta Réal joue le mélo et descend par les échelles de corde comme si elle ne faisait que cela toute sa vie. Elle a de l'émotion, de la chaleur et cette apparence fatale qui soulève les hommages populaires... Il n'est au demeurant, en matière de drame, de jugements supérieurs que ceux qui tombent des galeries. On a ri, on a vibré, on s'est mouché... on s'est énormément mouché. M^{lle} Guyta Réal peut être fière des larmes qu'elle a fait couler...

Je suis donc tout à fait de l'avis de M. Arthur Bernède et partage sur sa pièce l'opinion flatteuse qu'il faut en avoir. Sur un point cependant l'excellent auteur m'a semblé exagérer. « Quelques critiques m'ont reproché jadis d'avoir noirci les caractères » s'est-il écrié dans son allocution liminaire. Après avoir écouté *Cœur de Française* je ferai respectueusement remarquer à M. Bernède que c'est à mon avis s'avancer quelque peu que de parler de caractères...

Au théâtre des Capucines : *Ça pousse!*

En fait de revues, l'abondance, au lieu de nous rendre difficiles, nous a depuis quelques années déjà inclinés à l'indulgence et pour peu qu'en trois heures de temps nous assistions à deux scènes amusantes nous convenons que le spectacle est spirituel. MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier nous ont gâtés. Heureuse influence du théâtre de M. Berthez! Leur revue *Ça pousse* contient quatre ou cinq bonnes scènes. A l'échelle du barème nous dirons qu'elle est étincelante...

Je dois reconnaître que, le soir où je suis allé aux Capucines, MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ont dû affronter une redoutable concurrence. Certain chapeau dans l'unique avant-scène a passionné la salle. De fait, il s'agissait d'un canotier énorme, en toile de Jouy tout simplement... La belle qui le portait n'avait d'égale à son audace que l'aimable indulgence avec laquelle elle considérait le public... Cependant j'ai ri, l'on a ri, près de moi des officiers en permission ont ri et le canotier de Jouy lui-même a ri... Je pense que MM. Delorme et Carpentier ont tout lieu de se montrer satisfaits.

MM. Delorme et Carpentier sont d'ailleurs des auteurs avisés. Ils connaissent la force des plaisanteries que l'on pourrait croire périmées et ils en usent dans la mesure qui convient. La Comédie-Française, l'Académie, de Max et Nijinski furent l'objet des épigrammes coutumières et c'est avec plaisir qu'on parut les entendre. A côté de ces sujets classiques, une silhouette de circonstance, « le pessimisme », l'homme qui lit le *Journal de Genève*, m'a paru d'autant plus savoureuse qu'elle est finement et fort justement observée. Voilà de la satire et de l'excellente...

M. Hugues Delorme étant un des auteurs de la revue, il ne pouvait manquer de se rencontrer dans sa piécette quelques-uns de ces mots dont le terrible fantaisiste a le secret. Cet à-peu-près réalise, à mon sens, la perfection du genre. Un beau sur le retour se flattant de ses succès s'écrie : « Ceci est la conséquence d'un vieux... » Je suis peut-être d'une facilité ridicule mais j'avoue que je trouve cela très drôle...

Miss Campton dont le comique consiste à s'amuser sur la scène a paru se divertir moins que de coutume. M^{lle} Mérimond est une des meilleures fantaisistes de Paris. M^{lle} Saint-Bonet porte avec grâce et délicatement un nom de vieux ténor de province. Et M^{lle} Lucie Darlys en fabianette a soulevé quelque émotion... Près de ces vedettes — je suis gentil, — un bataillon — pardon, une escouade — de jolies femmes composait la plus aimable salade de capucines.

M. Berthez a beaucoup d'acquis et MM. Grouillet, Signoret jeune et Adrien Lamy de l'avenir. Ce dernier ayant à figurer M. de la Grosse et ignorant sans doute le visage de ce modeste historien — je veux dire de cet historien modeste — s'est donné un faux air de M. Adolphe Brisson... Mon cousin estimera avec toutes ses cousines que ce n'est qu'une anticipation...

Un acte de MM. Yves Mirande et Henri Groule : *Mon amie fait du théâtre*, permet de lever agréablement le rideau. Je pense que c'est tout ce que les auteurs désiraient.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Les yeux et le teint se ravivent et se fortifient par l'Eau de Roses de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Anlin, Paris. Téléphone Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et Vente comptant.
Autrichiens, Hongrois, Roumains, Belges, Russes, Américains, etc.
Demandez Circulaire, Renseignements et Conditions au
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils,
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)
ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

Ouvert le Dimanche pendant la guerre

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER

L'émission des billets d'aller et retour à prix réduits, dits de Bains de mer, a lieu jusqu'au 31 octobre.

Les catégories de billets ainsi offertes aux voyageurs pour la saison d'été seront les suivantes :

Sur l'ensemble du réseau, des billets de toutes classes valables pendant 33 jours et pouvant être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours moyennant un supplément de 10 % par période;

Sur les lignes du Sud-Ouest, des billets à validité réduite :

1° Billets du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain d'une fête;
2° Billets valables seulement le dimanche ou un jour férié;

Sur les lignes de Normandie et de Bretagne, des billets valables, suivant le cas : 3 jours, 4 jours ou 10 jours.

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 ad. essé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6°)

Le RÉGAL des AMATEURS

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50
Le Journal de Marinette..... 3,50
La Nuit d'été..... 3,50
Souvenirs d'une Odalisque..... 5 »
La Rome des Borgia (12 ill.)..... 6 »
La Secte des Anandrynes..... 6 »
Lettres d'un Frère à son Elève..... 6 »
La Belle Alsacienne..... 7,50
L'Œuvre du marquis de Sade..... 7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblion)..... 7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)..... 7,50
Les Liaisons dangereuses..... 7,50
Venus in India (La Vénus Indienne)..... 7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Ville de Joie)..... 20 »
L'Amour en fureur (Édition de luxe)..... 20 »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES & CURIEUX

LA DOMINATRICE (l'Étrange Masseuse), par G. Denervilly, 1 volume illustré. 5 fr. »
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy, 1 volume illustré. 3,50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7,50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier, Arcanes de l'Amour et de Vénus, 1 v. av. grav. 7,50
BARBARIC FETES, by Don Brennus Aléra, 1 illustrated volume. 6/-
WHITE WOMEN SLAVES, by Don Brennus Aléra, 1 illustrated volume. 6/-
THE MERRY ORDER of St Bridget, by Margaret Anson, 2 volumes. £ 1.4.0
STAYS and GLOVES, by Lord Kidrostock, 1 illustrated volume. £ 1.10.0
Chacun de ces ouvrages est envoyé franco avec les jolis CATALOGUES ILLUSTRÉS pour 1916, à réception d'un mandat-poste ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues sont adressés contre 0 fr. 50.

Ce que Personne ne doit ignorer par G.-M. BESSÈDE. Ce volume

explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec tact, habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. Fr. 2,50 en mandat ou timbres à A. QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e)



AGREABLES SOIRÉES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaieté Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.)

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

BOOKS IN ENGLISH

Tortures of the Christian Martyrs; 46 plates. 30 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illust., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Chastisement (The) of Mansour: Realistic Romance of an Eastern Don Juan, 8 fine plates. 15 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 fine illusts (bound in cloth). 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). 20 fr.
Anthropology: (Untrodden Fields of) by the Author of "Genital Laws", 2 vols, 24 ill., 900 pages. 75 fr.
The Merry Order of St Bridget, complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) cloth bound. 40 fr.
Woman and Her Master: thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor. 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French (Rare) 5 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illusts. 15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Stendhal: Book on Love only trans. A study. 15 fr.
The Master Force: Five Stories of Human Passion (strong, modern, realistic). 9 50
Anatole France: Thais A Monk's passion for a Light of Love and the woe that befell. 9 50
Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-steppers" "naughty but very nice". 30 fr.
Like Nero: Virile tale, Zola's st. le, illust. 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. As new. 12 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's). 20 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Fine Copy). 35 fr.
For Love's Sake: Study of (vims of Love by a French Judge 700 pp. (wonderful book). 25 fr.
Human Gorillas: A Study of Rape: Ill. treated. 25 fr.
Tales of Firenzuola (Monk of XVII^e cent) witty. 12 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare and Curious Works with Analyses (pub. 52 50). 30 fr.
What Never Dies (Barbauld's d'au. evilly). Great story of an awful passion. 15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti), 7 plates, Fine tale full of the pathos of life. 15 fr.
Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write us immediately Fair, prompt dealings.
Catalogue of English Books New and Old, for. 0 fr. 50
French Books furnished.

THE PARIS BOOK-CLUB 11 rue de Chateaudun, Paris 9^e

Urétrites
PAGEOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ^{re} CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE (15 000 Volumes vendus en un mois)

L'ART DE PLAIRE, D'AIMER
ET DE SE FAIRE AIMER

La Timidité vaincue. — Plus de Déception. — Plus d'Hésitation.
Réussite assurée. — Conseiller-Secrétaire des Amoureux.

LES BILLETS DOUX

Le titre de cet ouvrage explique son enseignement. Il contient et donne les causes pour lesquelles nous avons de la sympathie pour une personne plutôt que pour une autre; les moyens de dominer et de vaincre le trouble des premières rencontres et de rester en toutes circonstances maître de soi. Les compliments et entretiens de bon goût dirigeant les volontés et les desirs des deux sexes.

A ceux ou à celles qui n'ont pas le don de plaire et de captiver. A vous tous qui aimez et qui voulez en retour être également aimés, nous offrons les moyens infailibles de faire naître à votre profit l'amour le plus intense. C'est la victoire et le triomphe sous l'influence des puissances attractives.

Non seulement ce volume est indispensable aux amoureux des deux sexes, mais il sera dans chaque ménage le Guide du Bonheur Conjugal.

Beau VOLUME de 400 PAGES. — Franco contre 4 francs

Demandez également à la LIBRAIRIE SPÉCIALE, 65, Faubourg Saint-Denis (Gds Boulevards), Paris :
Les Propos gais pour faire rire tout le monde, par un groupe de joyeux viveurs. 3 50
Les Gauloises de Jean Hunou. 10 monologues comiques pour dire entre hommes. 3 50
Le Jeune homme et l'Amour. Conseils familiaux. 2 50
Révélation humanitaire, pour avoir de beaux enfants (sexe à volonté). 1 50



PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIER, 36 ans, demande correspondance avec marr. jeune, élégante, gracieuse, intellig., curieuse. Ecrire: Paradis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE BLESSÉ, classe 15, repartant dans l'aviation, cafard noir, demande secours d'une marraine. Charles Leroy, poste restante, Versailles.

JEUNES SOUS-OFFICIERS de la classe 15 demandent petites marraines bien gaies. Marcel, René, Maurice, 2^e C^e mitrailleuses du 247^e d'infanterie.

TROIS JEUNES Parisiens désirent échanger corresp. originale et gaie avec trois charmantes marraines. Baner, Camus, Germain, sous-officiers, 1^{re} C^e M. R., 168^e infanterie.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT d'artillerie, au front, plein d'entrain, désirerait j. jol. marr. Parisienne, affect. Ecrire première lettre: Rogerot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ JEUNES artilleurs, 6^e forteresse, véritables poilus, espèrent que canonnade résonnera jusqu'au cœur de cinq gentilles marraines. Ecr. prem. lettres: Ray Faure, 60, rue Rébeval, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, ayant froid, dem. un rayon de soleil. Ecrire: Sous-lieuten. Salah ben Djema, 101^e inf., 3^e bataillon.

CERTES... Berby habille bien... Oui! Mais Bébéo babille mieux! Jolies marr., écrivez-lui: 101^e inf., 3^e bataillon.

S.-OFF. huss., ag. liaison, dés. corr. av. marr. j., jol., affect. Dracip, 167^e inf., 2^e bataillon.

POILU, 28 ans, br., célibat., dés. corresp. av. marr. gent., gaie, Parisienne ou Bordelaise. Ecrire: Guionnet, 18^e artill., 33^e batt., groupe de 90.

JEUNE DOCTEUR Parisien dés. corresp. avec Parisienne pleine de charme, d'esprit, élég., gaie. Ecrire: Maurice Leclerc, C. H. R., 124^e infanterie.

PARISIENNE! Venez par votre corr., fleur. mon printemps! A. Major Guy, 254^e infanterie.

SIX JEUNES sous-officiers torpilleurs, blasés des émot. des tranchées, demandent marraines jolies et affect., de préférence actrices. Ecrire: Sous-chef, 107^e batt., 38^e artillerie.

CAFARD ATROCE. Pierre et Raymond désirent marraines gentilles et gaies. Ecr.: Lieut. comm. T.M. 512, A. L. G. P., B. C. M., Paris.

QUELLE âme généreuse voudr. agrémenter vie au front à j. guerrier? Christian de Nerval. T. M. 117, B. C. M.

JEUNE MÉDECIN auxil. dem. j. et jol. marr., Bordelaise de préf., p. comb. caf. Ec.: Ch. Duluc, G. B. D., 154^e div.

JEUNE offic. de dragons cherche corresp. av. jeune marr. Jame, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE INTERPRETE du front demande corresp. avec marr. vraiment Parisiennes, j., jol., spirit. et aim. Ecr.: D'Oiré, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALLO! ALLO! Deux marr. j., jolies, gaies, s. v. p., pour deux poilus, téléphonistes d'occas., enfermés dans cagna près des Boches, où dessins de *La Vie Parisienne* leur rappellent des jours meilleurs. M. Riffard et J. Flingot, 3^e groupe de 105, 118^e rég. d'artill. lourde, 4^e batterie.

ARTILLEURS BELGES, submergés par inondation et cafard, dem. corresp. Parisiennes, jeunes, jolies, intellig. (genre Hérouard). Max et Pierrot, B. 138, armée belge en campagne.

LE HIDEUX spectre du caf. l'ay. attaq., un j. s.-off. dem. en renfort une j. et affect. marr. p. prendre vigour. offensive. Noël, 17^e artill., 6^e batterie.

MARIN, parfaite éducation, souhaite trouver marr. élég., distinguée, artiste, pouvant apporter, par corresp., réconfort moral et sentiments affectueux. Ecrire: Vaguemestre des sous-marins, à Calais.

S.-LIEUT., 22 ans, quatorze mois de front guerre, dés. corresp. av. j. marr. aim., délic., spirit. Duc, 26^e brig.

JEUNE OFFIC., au front, désirerait gentille et jolie petite marraine. Discretion absolue. Ecrire première lettre: Jacques de Barsanges, 15, place Carrière, à Nancy.

DEUX sous-offic. dem. marr. j., jol., spirit., cap. tuer cafard. André, Jean, 55^e artill., 11^e batterie.

S.-OFFIC., front début, absol. libre, dem. corr. av. marr. très affect. Louis Ener, Q. G., 4^e corps.

OFFICIER caval., pass. dans l'aviation, corresp. avec Parisienne très distinguée, jolie, plutôt grande. Sous-lieutenant de Morande, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES artilleurs dem. marraines affectueuses, spirituelles et très gaies. Ecrire: Gilardi, 45^e artillerie, 28^e batterie.

O PARIS! pour rendre gaieté à jeune officier, donne-lui marraine gentille, jeune et espiègle. Photo serait bienvenue. B. Gonja, 48^e B. C. P.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. av. charm. marr. Luc et Charles, 76^e, 2^e C^e, en campagne.

JEUNE brig. artillerie lourde dés. corresp. avec marr. spirit., j., jol., sans filleul. Discretion d'honneur. Jean Cluzel, T. M. 286, B. C. M., par Paris.

DEUX jeunes poilus, mais chagrins et moroses, encore en vie grâce aux trous d'obus, demandent corresp. avec marraines jeunes et jolies. D'Héceval, G. M. B. 62/1, 122^e infanterie.

MAR.-DES-LOGIS et brig. 75, front début, 28 ans, célib., dés. marr. Gnac, Carlés, 18^e artill., 22^e batt., 67^e div. rés.

JEUNE adjudant impl. marraine aimante. Ecrire: Frizza, adjud., 204^e infanterie, 18^e C^e.

CONTRE les attaques redoutables du cafard, marr. gaies et d'un esprit cultivé sont réclamées d'urgence. Delienne, asp.; Bonneton, mar.-d.-log., 81^e art., 14^e batt.

BRUN et châtain, sous-lieutenants, dix-sept mois de front, eunes, heureux de vivre, gais et taquins, dem. marraines, situation en rapport. Ecrire: P. et A. Picard, 11^e C^e, 51^e infanterie.

SIMPLE poilu, convalescent, à Paris, mutilé d'une jambe, désire connaître famille ou personne désintéressée pour le guider à Paris. Gabriel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s.-officier caval., brun, Parisien, désire corresp. avec jeune, jolie et charmante marraine. Ecr.: Dalbret, 18, rue du Génie, Mourmelon-le-Grand (Marne).

JEUNE OFFICIER aviateur anglais, retour dépôt après blessure front, parlant bon français, craint méchant cafard, voudrait correspondre avec marr. Parisienne, jeune, affectueuse, jolie. Lieuten. Walding, R.F.C. Ch. Ch., Oxford (Angleterre).

S. O. S. Artiste peintre, poilu front, célibataire, 32 ans, situation indépendante, désire correspondre avec marraine grande, mince, jolie, un peu sauvage, intellig., bonne, n'ayant pas le nez trop retroussé. Ecrire première fois: André, 7, rue Cosette, Amiens. Discretion assurée.

S.-OFFICIER armée Orient, 26 ans, célibat., dem. marr. j., affect. Quintard, 105^e artill., 4^e batterie.

DEUX jeunes officiers, vingt mois de front, retour de Verdun, désirent corresp. avec marr. jeunes, gentilles et jolies, délicieusement type Fabiano. Adresser première lettre: M. Georges Théo, 17, rue de la Paix, Paris.

CHAMBÉRIEN, grand, brun, dés. corresp. avec marr. Grenobloise, j., jol., goûts simples, ayant chic. Ecr. pr. fois: Séhache, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

IL SE PEUT qu'on t'amuse; il se peut qu'on t'ennuie; Il se peut que l'on pleure à moins que l'on ne rie; Et le terme moyen c'est que l'on bâillera. Qu'importe! c'est la mode et le temps passera! Lieutenant de Stavede, 5^e escadron, 21^e chasseurs à cheval, B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus, ayant gros cafard, demandent chacun une marraine pour pouvoir entretenir correspondance affectueuse. Ecr.: Paul et Daniel, 9^e bataillon, 94^e inf., 36^e C^e.

J'SUIS PLUS BEAU! Ecrivez plutôt à moi, dites, madame? Tantouze, sous-offic., 274^e inf., C. M. R., N° 1.

OFFICIER cavalerie, aisting., dés. corresp. av. jolie marraine, très élégante, du monde ou artiste. Accept. photo. Discretion absolue. Ec.: G. Duberceaux, Letter-Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Mon cœur s'engouff. d. les flots! Ven. vite, gent. marr., déliv. un pauvre matelot! G., maître d'hôt., Cara Burum, p. Gascogne, Bur. Cent., Marseille-Salonique.

OFFICIER, 34 ans, convalesc., ard. épr. art et sentiment, dem. jeune marr. désintéress., mêmes goûts. Hemmel, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN CAPITAINE et deux sous-lieutenants, très jeunes et très gais, souffrant de l'isolement, accueilleraient avec trois joies trois marraines jeunes, Parisiennes, gentilles et spirituelles, capables d'adoucir leurs souffrances. Ecrire: Officiers 10^e C^e, 46^e régiment d'infanterie.

PERDU dans les déserts de Nubie, sous-lieutenant, 38 ans, un peu ahuri après campagne Tibesti, Togo, Cameroun, désire corresp. avec marr. j., jolie, gaie, élég. Heureux recevoir photo. Ecrire: Talandier, Payeur, territ. militaire, à Zinder (A. O. F.).

OFFICIER jeune, célibat., dés. corresp. avec j. marraine, du monde, élégante, voulant bien mettre un rayon de soleil dans cœur très sombre. Ecrire première fois: Lieutenant Claireville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes sous-lieutenants, sérieux, mais solitaires, espèrent, dans la tranchée, recevoir des lettres de marraines charmantes qui les adopteront comme filleuls. Officiers de la 17^e C^e, 303^e régiment d'infanterie.

LIEUTENANT, jeune, caf. exotique, dem. corresp. avec j., jolie Parisienne ou Lyonnaise. Ecrire: Lieutenant A. B. C., 36^e colonial.

GEORGES, Marcel, Robert, poilus, jeunes, modestes, timides, dem. corresp. av. marr. bien, affect., gaies. Peemans, infirm., service médical, 4^e d'infanterie.

INTERPRETE à l'armée britannique, avocat à Paris, 30 ans, aimerait correspondre avec marraine femme du monde, jolie et distinguée. Ecrire première lettre: Child Harold, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE AVIATEUR, tendre et musicien, beaucoup de front et peu de chev., dem. corresp. avec marraine. Ecr.: Maréchal-des-Logis Edip, Le Crotoy (Somme).

AUTANT ICI QU'AILLEURS, gentille marraine! Ecrivez à un jeune sous-lieutenant du front dont la pensée est libre et le cœur plein de tendresse. Donnerai adresse première lettre. Ecr.: S.-lieut. Guy, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TRES SÉRIEUX jeune officier réserve, 24 ans, demande correspondre avec marraine intelligente, de 20 à 30 ans. Discretion absolue. Lettres seront rendues. Ecrire: Villiers, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE MÉDECIN, au front depuis début, dem. marraine jol. et sentim. Dr Henry, médecin auxil., G. B. D., 42^e division d'inf., p. B. C. M.

ON LES AURA! Qui donc? Les correspondances de toutes les bonnes marraines qui dédaignent avec raison les embusqués. Poilu d'élite, vingt mois de front, Parisien, garçon. Ecrire: Fordur, sous-officier, 32^e dragons, 1^{re} D. C.

JEUNE POILU Belge, 28 ans, retour d'Afrique, dés. corresp. réconfortante avec marraine jeune, jolie, spirituelle. Lejeune, C. I. B. I., Auvours (Sarthe).

SIX cycl. Belg., s.-offic. etsold., front dep. déb., dés. corresp. marr. gent. Ecr.: Fini, adjud., B. 48, armée belge en camp.

AVIATEUR, 27 ans, habitant Amérique-Sud, gros spleen. Gentille marraine, vite au secours! Willy, sous-officier, division Voisin, Avord (Cher).

UNE MARRAINE jeune, jolie; phot. si possible, pour jeune lieutenant de dragons. Ecrire: Pépin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPORAL, front, corresp. avec Parisienne jeune, disting. E. Mirouse, 14^e d'infanterie, 5^e C^e.

JEUNE mitrailleur, 20 ans, front, aux idées élevées, vues larges, avide d'affection, cherche correspondance avec jeune marraine tendre et délicate. Ecrire: Julien Duret, 141^e d'infanterie, 1^{re} C^e mitrailleuses, 3^e section.

QUATRE soldats Belges, 22 à 23 a., fr. dep. déb., dés. corr. av. mar. Michaux, Leturcq, Michel, Allard, E. M. B. 266, a. b. enc.

TROIS jeunes oiseaux demandent à gentilles marraines le secours de leurs ailes pour les soutenir dans l'atmosphère. Ecrire: Augier Daniel, Augier Raymond, Pagnier, pilotes aviateurs, à Châteauroux (Indre).

POILU front, cav., 22 ans, Parisien, dés. marr. j., gaie, Paris. Première lettre: Durand, 1^{re} des Deux-Ponts, Paris.

DEUX mitrailleurs, 24 ans, dem. j., jol. marr. Paris., p. corres. René, Maurice, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, célibataire, bien sous tous rapports, doux, sentimental, demande correspondance avec marraine jeune, aimante, jolie; on échangerait photos. Georges, caporal infirmier, 9^e bataillon, 113^e infanterie.

BLONDE, brune ou rousse, de Paris ou de la brousse, écrivez sans hésitation aucune, et vite, à sous-officier 69^e d'infanterie, 30 ans, moscovite, atteint de la nostalgie de la ville sainte, désire marraine affect. Ecrire : Glinzig, Hôpital 68, Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme).

CAPIT. transport du corps expéditionnaire d'Orient, 27 ans, désire correspondre avec marraine. Capitaine *Marguerite III*, chez Lysber Ltd., Cardiff (Angl.).

LES BONS amis ont le caf. Gentilles marr. au secours! Marius Blin, 1^{er} gén., 82, rue Albert, Paris.

CINQ jeunes s.-offic., célib., dem. marr. jeunes, gentilles, gaies, pour tuer cafard. Ecrire : Henri Ma..., sergent, 124^e d'infanterie, 5^e C^e.

TROIS officiers de chasseurs, célibat., 22 à 28 ans, perdus dans la montagne, demandent corresp. avec marraines désintéressées et capables d'affection. Ecrire : Capitaine 2^e C^e, 28^e bataillon de chasseurs.

OFFICIER artill. camp., au front, 30 ans, Parisien, sérieux, dem. corresp. av. marr. j., femme du monde. Disc. d'honn. Prem. lett. : Dargentières, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes s.-offic. cuirassiers, s'ennuyant prodigieusement, demandent corresp. avec marraines gentilles. Ecrire : André et Georges, 6^e cuirassiers, 1^{er} escadron.

JEUNE s.-offic., miné par vingt mois de front, serait heureux de corresp. avec marraine gentille, sérieuse. March.-des-log. Lévirac, 8^e drag. gr. léger, 2 D. C., B. C. M.

MARRAINE jeune, jol., blonde, yeux noirs, est sollicit. de correspondre. L. C. V., 20 ans., C^e 28/4 génie.

CRAPOUILLOTEUR dont jeune sous-lieutenant, ignorant caf., dem. corresp. avec marr. Parisienne si possible, spirituelle (au moins sur sa photo). Ecrire : Comm. la 130^e batterie de 58 du 56^e d'artillerie.

OFFICIER Canadien dés. corresp. avec j. marr. spirit. et disting. Ecr. : V " O ". 2^d Bde, C. F. A. I. Canad.

VOLONI. de la première heure, 38 ans, exilé dans les solit. boueuses de l'Yser, dés. corresp. avec marr. petite âme compatiss. Adhémar, B. 226, 29^e C^e, arm. bel. en camp.

JEUNE aviateur dem. corresp. avec marr. gent., élég. Paris, aviateur, Ecole de Tours (Indre-et-Loire).

JEAN MARIIN, 24^e colonial, 28^e C^e, à Perpignan, désire corresp. avec marr. douce, aimante, affectueuse.

SOUS-OFFICIER, jeune, vingt et un mois front, dés. corresp. avec marraine. Paul, G. B. D., 1^{er} division, Maroc.

J. AIDE-major, front dep. déb., ser. heureux de corres. avec j. et aim. marr. Ecr. : Léo, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX bleuet dem. corresp. av. marr. jeunes et jolies. Ecrire : A. Guy et R. Charles, 4, boulevard de Rennes, à Fougères (Ille-et-Vilaine).

AUX TRANCHÉES dep. de longs mois, sans marr., exempt de cafard et très gai, je dem. une jeune et gentille marraine, triste, de l'arrière. Aug. Fanfan, 113^e d'infanterie, 1^{er} C^e.

J. MECANICIEN aviateur, sans famille, dem. corresp. avec j. marraine. Ecrire : André Dehais, Escadrille N. 69.

PEU artiste du front dem. corresp. avec marraine. L. Flagothier, S. D. I. D. n^o 2, armée belge en camp.

ALLO! Parfaitement : Jean, Marc et Franc, sont trois jeunes télégraphistes désirant gentilles marraines. Poletti, 8^e génie, 5 C. A.

CYCLISTE, front dep. déb., dés. corresp. avec marraine rieuse. M. Grossin, 31^e d'infanterie, 5^e C^e.

DEUX jeunes mécanos avion dés. corresp. avec marr. j., aim., gaies. Tatin et Massieux, service des départs, Réserve générale Aviation.

CORPS RUSSE, engagé, dem. corresp. avec marr. jeune, gaie, jolis yeux, pieds petits. Ecrire : Gain, S. S. Russe n^o 2, convois automobiles, B. C. M., Paris.

JEUNE poilu, redoutant cafard, dés. corresp. avec jeune Parisienne ou Anglaise. P. Hellmann, 60, boulevard de Clichy, Paris.

JE VEUX vous adorer ainsi qu'une déesse Et quand le ciel mettra son manteau brun du soir Le filleul pensera à vos jolis yeux noirs. Guy de Mir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER dem. marr. jol., élégante, aim., gentille, affectueuse et tendre, pour reconforter, par sa corresp., cœur seul. Donnerai adresse dans première lettre. Ecrire : Romuald Alexis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR dem., avant de partir au front, âme charitable, sous forme de marraine, pour correspondre. Première adresse : P. Rolland, 12, rue Béranger, Paris.

DEUX sous-lieutenants, 21 et 23 ans, au front depuis longs mois, dem. corresp. avec jeunes et jolies marr., Parisiennes, pour chasser cafard. Bonhomme et Tallet, 73^e d'infanterie, 11^e C^e.

WILL 3 gay Parisians Kindly correspond with 3 British subalterns. Très sportifs, à Ypres.

DEUX jeunes pilotes aviat., retour du front, dem. marr. j., jol. et affect. Ecrire : Robert et Maurice de Serbonnes, pilotes-aviateurs, camp d'Avord (Cher).

URGENT. Tr. press. Corresp. de marr. p. trois poilus, j., jol., gent. Marceau Luquet, 269^e infanterie, 24^e C^e, 3^e section.

TWO YOUNG gentlemen on the front infantry officers in the French army would be awfully glad to flirt with two young english ladies Write to. Sous-lieutenant Hubert Brionne et Doctor Lauche both : 47^e d'infanterie, 3^e bataillon en campagne.

DEUX jeunes poilus orphelins, faisant campagne Orient, vol., dem. corresp. avec marr. Sérieux. Ecr. : Férard-Devrand, E. M. 311^e brig., 156^e D. arm. Orient via Marseille.

AVIATEUR dés. marr. élég., Parisienne ou région de Rouen. M. Veillars, Division N., Avord (Cher).

DEUX jeunes motocyclistes dés. marr. jol., gaies. Ecrire : Vanhoof Henri, B 203, armée belge en camp.

S.-OFF. d. l'aviat. p. Paris, ret. du fr., dem. marr. affect., jol., sent. R. Géo, café poste 6, r. de la poste, Juvisy (S.-et-O.).

JE VEUX une marr. j., jol., pour corresp. ou je pleure! Ecrire : Clichien, 240^e d'infanterie.

GENTLEMAN artilleur, 26 ans, seize mois de front, sans marr., serait heureux d'en trouver une ayant de grands yeux et un grand cœur. Ecrire première fois : Lucio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EN PREMIÈRE ligne dep. déb., classe 1910, ayant un peu la nostalgie du Pré-Catelan, serait heureux de corresp. av. j. et chic. Parisienne. Donn. adresse prem. lettre. J. Wills, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE brigadier belge, s'enn. au front, dem. corresp. av. marr. gent., jol. A. Thomas, B. 91, 3^e escadron, a. b. en c.

CONVALESC. dés. corr. avec marr. affect., gent., gaie. Casthe, 3, rue Jacquemont, Paris.

JOLIES marraines, secourez une nichée d'oiseaux émigrés au front; le printemps vient, les fleurs manquent! Egayez notre nid de vos lettres parfumées. Popote sous-officiers aviateurs, escadrille M. F. 72.

ATTENTION! Tournant dangereux! Deux jeunes, gais, spirituels, glissant sur pente fatale de l'ennui, demandent marraines spirituelles et sentimentales, susceptibles de les remonter par leur correspondance. Jacques et René, Réserve Collot, par B. C. M.

MARRAINES, si gentilles et si jolies, trois poilus attendent les rayons de votre grâce et de vos sourires! Pilière, aviation militaire, Avord (Cher).

JEUNE soldat, en attend. dép., dem. corresp. avec marr. jol., gent., un peu sentimentale. Ecrire : Meilhan, poste rest., Ballancourt (S.-et-O.).

DEUX petits mitrailleurs qui s'ennuient demandent une marraine affectueuse. Ecrire : David, 106^e d'infanterie, C. M. 1.

DEUX s.-offic., ex-dragons, dés. marr. gent., affect. Flinaux et Braconier, 36^e artillerie, 33^e batterie.

TRÈS jeune offic. et s.-offic., se sentant sur le point de devenir neurasthéniques, dem. à grands cris corresp. avec marraines. Bombardiers, 11^e d'artillerie de campagne, 121^e batterie de 58 m/m T.

JOLIE marr., genre *Vie Parisienne*, écrivez vite à j. offic. caval. qui rêve à vous depuis vingt mois. Paddy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAP. et Lieut., j. exilés nouveau front, dem. marr. Blueur, Dufour, 109^e artill., 6^e batt. de 105, ar. d'Or. via Marseille.

ENROLÉ dans l'armée belge dem. corresp. av. marr. gaie, spirit. G. Charles, B 275, 4^e C^e, armée b. en campagne.

MOBILISÉ près Paris, célib. dem. corresp. avec marr. jeune, travaillant dans mode ou couture. Première lettre : Mik, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RÊVEUR! appelle désespérément une jol., élég., gracieuse et sentimentale marraine, dont les lettres chasseraient sa mélancolie. Ecrire : Roro, 43^e infant., Hôtel Europe, à Épernay.

DEUX jeunes artistes Paris., perdus d. bled, cherche marr. gaie, R. A. Séget, 25^e artillerie, 22^e batterie.

GRAND jeune homme, vingt mois de front, sevré d'affection, demande correspondance avec marraine jol., jeune et affectueuse, pour charmer solitude. Maréchal-des-logis M. C., 27^e dragons.

S.-OFFIC., 35 a., célibat., front, pauvre m. convenable, dés. marr. aisée. Marc, 329^e infanterie, 17^e C^e.

QUE FAUT-IL pour être heureux? une marr. gentille! C'est un point rose dans l'existence, qui sera le point rose? Lieutenant Jean, ambulance 4/1.

S.-OFFIC., j., au front, dés. corres. avec marr. Parisienne, gaie, brune. Ravel, 43^e infanterie, 10^e C^e.

TROIS jeunes poilus, 22-23-25 ans, douze mois d'Orient, dés. corresp. avec marr. de 20 à 22 ans, gent. et affect. Ecrire : P. Noront, P. Lamgnère, A. Bilard, 175^e infanterie, C. H. R., armée d'Orient, via Marseille.

TROIS jeunes artilleurs, ayant caractère endurci, dés. le rajeunir en corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Lesueur, 46^e artillerie, 12^e batterie.

MÉDEC. de régiment dés. marr. élégante, jol., n'ayant aucun goût pour méd. ou chir. Ecrire : Patius, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLESSÉ de guerre dés. corresp. avec marr. douce, gaie, simple. Royer, bureau 22, Paris.

Enseigne de vaisseau, 27 ans, rentrant de campagne, dés. corresp. avec jolie petite marraine. Ecrire : Enseigne E. G., à bord *Vinh-Long*, Toulon.

LUMIÈRE de marraine charmante requise toute urgence pour poilu devenu sauvage après très dure campagne. Filleul possédant physique agréable, moral parfait. Devenu ser. malgré lui; a fait gr. voyage. Est sur le point de rep. vie aventure. Diser. d'honn.; lett. ser. rend. F. Hunin, escadrille M. F. 5, place Toul.

DE SIX poilus. Dem. corresp. avec marr. Parisiennes, enchant. dans nos veilles glacées; nous évoquons sans cesse vos silh. Rapprochez-vous un peu, parl.-nous, de grâce! Vous retiendrez en nous la gaieté qui s'en va. Formel, T. S. F., 66^e division.

SEPT jeunes sous-officiers du 75, division marocaine, plus ou moins sauvages, désirent correspondre avec marraines. Ecrire : Weldon, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier et jeune pointeur, au front depuis le début, désirent chacun correspondre avec marr. jeune, jol., et très affectueuse. Discretion et désintéressement absolus. E. F. et O. R., 1^{er} batt., 17^e d'artill., en campagne.

JEUNE mitrail., atteint mélancolie, dés. corresp. av. gent. marr., j., jol., Murat, C. D. mitrail., 1^{er} C^e du 113^e inf.

JEUNE enseigne, depuis vingt mois aux Dardanelles, demande marraine. Faudemer, ens. de vaisseau *Charlemagne*, 3^e escadre.

JEUNE médecin, ayant oublié qu'il existe de jeunes et jolies femmes, désire faire renouveler cette partie de son éducation par tendre marraine. Dr Bitoub, 201^e d'inf. territoriale, en campagne.

DEUX poilus de l'Argonne désirent correspondre avec marraines gaies et aimables. Ecr. : Souchier, 8^e génie, détach. télégraph., 5^e corps.

DANS LES AIRS je m'ennuie; je voudrais penser à jol. marraine. Quel gentil cœur me le permettra? A. Viard, E. P. aviation, Le Crotot (Somme).

POUR EUX des grenades, et pour moi, je vous en prie, jeune, aim. et jol. Parisienne, des fleurs de sourire et d'aim. pensées! Lancelehaut, offic. grenad., 47^e inf.

30 ANS, vingt mois de front, peintre voudrait après guerre voyager pour peindre; dem. à gent. marraine douce, sentim., peintre, de lui donner avis sur projet. Sergent-fourrier Luc, 11^e C^e, 112^e infanterie.

QUATRE sous-offic., 25 à 30 ans, noyés dans les petits postes, chicanes, pare-éclats, vermors, demandent à correspondre avec mignonnes marraines, Parisiennes, pour les renflouer. Photo; discrétion. Ecrire : Jeannot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT d'infanterie, presque Parisien, 33 ans, célibataire, douze mois de front, désire correspondre avec marraine aimable, calme, élégante et Parisienne, pour épancher le trop-plein d'un cœur solit. ay. cafard. Momis, chez Couderc, 39, rue Arbalète, Paris.

IL FAUDRAIT ÊTRE SIX!! Car Bernard, Désiré, Marius, Gaston, Edouard, Georges, désirent, soupirent, pleurent et veulent avoir correspondances avec marraines gaies, gentilles, aimables, pour les guérir de la mélancolie. Ecrire : Messieurs des Allieux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes caporaux, privés de confidentes, soupirent après jeunes, charmantes marraines; corresp. sentim. Borel, 406^e infanterie, 4^e C^e, B. C. M.

DEUX JEUNES officiers, au front, désirent marraines jeunes, intelligentes et jolies, sentimentales, pour correspondances.

Envoyer photo, si possible, et écrire première fois : A. L., R. C., B. 147, armée belge en campagne.

JEUNE artilleur front, corresp. avec j. marr. conn. l'espagn. L. Chambron, 1^{er} rég. d'art. à p., 41^e batt., 12^e gr.

J'ADORE les yeux pers, bleus ou noirs; des yeux de marr. sont touj. beaux, mais verront-ils cette adresse? Lieutenant, 25^e batterie, 1^{re} artillerie.

ADJUDANT d'artillerie, au front, célibataire, demande marraine gaie, désintér., affect. Ecr. : Gras Fernand, 85^e artil. lourde, 12^e batt., 6^e groupe, par dépôt, Dijon.

QUATRE jeunes aéroliers, au front, demandent corresp. avec marr. Parisiennes, intéressantes et gaies. Ecrire : Guy, 42^e Cie, aéroliers de campagne.

DEUX jeunes sous-offic. dem. corresp. avec marraine, j., jol., gaie. Gaston Séguin, 7^e bataill. chass. alp., 1^{re} Cie.

H. et B. (artilleurs), sur le front depuis début, sérieux, un peu timides, correspondraient volontiers avec mairraines affect., jeunes, jolies et spirituelles, pour trouver quelques moyens de contre-battre cafard. Chef et fourrier, 28^e batt., 58^e artil., 68^e division.

AVOIR UNE MARRAINE AUSSI! Je le désire Pour que dans mon abri, où je vis esseulé, Elle vienne par lettre, avec des mots aîlés, Aux sourires de mai, ajouter son sourire. Lieuten. Letrop, B. 164, 1^{er} gr., arm. belge en camp.

J. SOLD. belge, dés. mar. j., jol. M. Lambert, B214, 1/1, a. b. camp.

JEUNE offic. artil., au front depuis dix-huit mois, désirerait marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Hermas, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX sous-lieutenants, vingt mois de front, demandent mairraines gaies, aimantes. De Puybaudet, gr. léger, 1^{re} D. C., 1^{er} escadron.

JEUNE lieutenant, souff. isolément, dem. marr. spirit., jol., affectueuse. Lieutenant Breuil, 62^e art., 4^e batt.

M. P. désire tendre et mélancolique marraine. Couptry, 52^e artillerie, 28^e batterie.

TROIS jeunes artilleurs du 75 : Léandre, Gaston, Charles, désirent corresp. avec jeunes marr. midinettes. Ecrire : Derly Léandre, 46^e artil., 12^e batterie.

OFFICIER d'un régiment territorial du front désire correspondre avec marraine. Ecrire première fois : Restaurant G. Francis, 39, rue d'Alsace, Paris.

POUR QUI les trois dernières mairraines? Evidem. pour trois j. offic. mitraille. dés. contre-attaq. caf. jusq. dern. Ecr. : Cap., lieutenant, s.-lieut., 2^e C.M.R., 96^e inf. B.C.M. Paris.

CINQ jeunes mécaniciens et chauff. de l'aviat. Belge, dés. corresp. avec marr. j. jol., Paris., bl. si possible. Ecr. : H. B. P. D. A., B. 179, armée belge en campagne.

POILU, 25 ans, cherche corresp. avec marraine gent., jol. Poujol J., 102^e batterie de 58, 59^e artillerie.

J. H. Italien, diplômé comptable, rappelé aux armées, dés. corresp. avec j. marr. française, distinguée. Ecr. : Albert Maurice, B. M. Saint-Bon, zone de g. (Italie).

JEUNE s.-officier aviateur dem. corresp. avec marraine. Bob, M. F. 41.

POILU dem. corresp. av. marr. sentim. qui chass. monotone. Dix-huit mois tranch. Fred., 12^e Cie, 38^e infanterie.

JEUNE officier dem. corresp. avec marr. gaie, sentim., bl. de préf. Dickley, 101^e infanterie, 2^e bataillon.

DEUX jeunes sous-officiers d'infant. dés. corresp. avec marr. jeunes, jolies, affect. Très sérieux. Ecr. : Quay, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR belge dem. corresp. av. marr. gaie, affect. Prem. let.: Coppens, 95, aven. de la Mer, La Panne (Belg.).

OFFICIER, jeune, serait très heureux de corresp. avec marr. jeune, gentille et très gaie. Ecrire : Rozy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POPOTE OFFICIERS cavalerie supplie et dem. corresp. avec mairraines sentimentales. Ecrire : 4^e escadron, 14^e chasseurs à cheval, B. C. M. Paris.

UNE MARRAINE exquise sans filleul. En reste-t-il?

Certainement; et si elle est assez exquise pour être curieuse, que n'écrit-elle pas au lieutenant Breton, 26 ans, qui, au front depuis dix-huit mois, attend impatiemment sa lettre. Lieutenant mitrailleur Breton, 5^e infanterie.

QUELLES SONT les mairraines jeunes, jolies et spirituelles, qui voudraient correspondre avec de jeunes officiers gais, exempts de tout cafard? Popote des Officiers du 1^{er} bataill. du 169^e d'infant.

OFFICIER, convalesc., dés. corresp. avec marr. gaie. Alceste, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE s.-offic. dés. corresp. avec marr. bl., j., disting. L. B., mar.-des-logis, 102^e batterie de 58, 28^e artillerie.

DEUX poilus dem. marr. Guérin, C. H. R., 82^e territorial.

LIEUTENANTS artil., 40 à 45 ans, moins vingt mois de campagne, habitués aux bombardements, ne craignent pas ceux de charmantes et affectueuses mairraines. Première concentrat. de feux sur lieutenant Henry et Max Dralet, 13, fanb. de Marne, à Châlons-sur-Marne.

JEUNE HOMME, sans famille, dem. corresp. avec marr. amie et dévouée. G. Bonnet, 47^e sénégalais, Tiaroye S. H. R. (Sénégal).

POILU, 30 ans, en quête d'humour, dem. correspondance av. marraine Parisienne, gentille, musicienne, connaît l'orthographe et très simple. Ecrire : Naxos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE. 7, rue Vigon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour-des-Dames (Entr.) Trinité

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUCURE par JEUNE AMÉRICAINE. 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre.)

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Antin) et à domicile.

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. Un fort vol. 4 tr. f^{re} QUIGNON, édité, 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labryère, 1^{er} à dr.

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. M^{me} LEA, 32, r. Pigalle, 1^{er} dim. et fêt

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boite 21, Bureau 11, Paris, 11^e ar.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, fg. Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseign. gr^{ts}. M^{me} VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr. M^{me} de 1^{er} ordre recomm. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

UNIQUE ! VOYEZ 148, rue Lafayette, 2^e ét. Tous les jours, 2 à 7 h.

HENRY Frère et Sœur. RENSEIGNEMENTS INÉDITS. CHOSSES RARES. CUR. CINEMA.

M^{me} ANDREY Soins d'hygiène. Spéc. p. j. Américaine diplômée. Méth. française et anglaise. Renseign. inéd. 47, r. Amsterdam, 2^e g. (Dim. fêt.) Engl. spok.

MARIAGES RENSEIGNEMENTS Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/10/ or £1 Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} recom. M^{me} DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 8)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manue. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (ent.).

MARIAGES Relat. mond. Renseignem. sur tout. M^{me} DELAMARE, 36, rue des Martyrs.

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} 10 à 7

M^{me} EDITH ENGLISH. ESTHET. MAN. (2 à 7). 43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. t. l. j., dim.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p^{re} les Mains et Visage. M^{me} GÉLOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

ANGLAIS p. Jeune professeur expert. N^{me} Mét M^{me} HADY 5, rue Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. Jules-Joffrin.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7) 4, f. St-Honoré, 2^e s. ent^{re} ang. r. Royale.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8), 33, r. La Roche-foucauld, 2^e face (dim. et fêtes)

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

GRAVURES GALANTES de GERNA. Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Librairie du Progrès, 7, Traversia Relox MADRID (Esp.).

A RETENIR J'envoie franco sur demande. catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76 Bd Ma. enta, Paris.

DIXI TROUVE TOUT. Mariages. Renseignements, 14, rue de Calais (10 à 6 heures).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

CURIEUX VOYEZ M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1^{er} g. CHERCHEURS CINEMA. CHOSSES RARES

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs, SOINS HYGIÈNE EXPORTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

MANUCURE BEAUTÉ par JEUNE DAME, 10 à 7 h. 42, rue de Moscou (1^{er} esc., 4^e ét. dr.).

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise. M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honore.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

SOINS D'HYGIÈNE 19, RUE JOUBERT. Miss MAUD HYGIÈNE 10 à 7, 2^e sur entresol.

Soins d'Hygiène p. Américaine dipl., 2 à 7 (dim. et fêt.). BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}.

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h. M^{me} GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Soins D'HYG. Renseign. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan 4^e à g. (rue donnant rue Cavalotti) place Clichy.

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. RENSEIGNEMENTS. Trouve tout. 33, rue Pigalle.

Miss ELLEN Soins de beauté Manucure. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile.)

SOINS D'HYGIÈNE. Manucure. Pédicure. M^{me} DETEVIGNI, 1, r. Troyon, 1^{er} g. Etoile (2 à 7).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

